

# CHRONIQUES

La Revue d'Information des Communautés à la Base \* Semestriel Togolais Gratuit N°013 DE LA BASE



## ENTREPRENEURIAT AGRICOLE: LE PASSAGE À ÉCHELLE

❖ RÉSILIENCE DES  
COMMUNAUTÉS À LA  
BASE FACE À LA COVID :  
L'ANADEB EN RENFORT

❖ ENTREPRENEURIAT DES  
JEUNES À L'ÉPREUVE DE  
LA COVID-19

❖ RENCONTRE : KOMI  
ADAMAS KOUDOU  
PROMOTEUR DU  
THÉ-SANTÉ



**Son Excellence Monsieur**  
**Faure Essozimna GNASSINGBE**  
**Président de la République**



CHRONIQUES N°013

N°455/08/02/HAAC

## DIRECTRICE DE PUBLICATION

Myriam DOSSOU-D'ALMEIDA

## DIRECTION ARTISTIQUE ET

### EDITORIALE

Oubaidallah SABI

## REDACTEURS

Oubaidallah SABI, Franck NONNKPO, Marc ABOFLAN, Aïcha ZIEBROU, Cassius BRUCE, Foussena KOURA-NAPO, Joseph MESSAN-BOBOË

## COMITE DE RELECTURE

Oubaidallah SABI, Aïcha ZIEBROU, Samuel ASSAN

## COUVERTURE

Ouvriers de la NSCPA

## PHOTOS

Oubaidallah SABI, ANVT, ANADEB

## MAQUETTE ET INFOGRAPHIE

Ami Victoire AKOETE

## IMPRIMERIE

Djantaa communication

## TIRAGE

2000

## COMPTABILITE

Kossi TODJRO

## CONTACTS

00 228 22 61 07 40

www.devbase.gouv.tg

Cité OUA, Rue de la Primature

Villa N° 37 Lomé-Togo

# SOMMAIRE

**Editorial** P.04

**DÉVELOPPEMENT À LA BASE** P.06

Développement à la base : partage d'expériences de quatre continents sur la mise en œuvre du concept P.08

**Filets Sociaux** P.10

Résilience des communautés à la base face au covid : l'Anadeb en renfort P.11

Restaurants communautaires P.13

Transferts monétaires P.15

**Infrastructures Sociales de Base** P.16

Balanka, carrefour commercial P.17

PTFM : Groupement Ionlon, le soleil de Bété P.19



**JEUNESSE ET EMPLOI DES JEUNES** P.22

Que sont devenus les bénéficiaires du programme VUC P.24

Jeunes contre covid P.26

Les volontaires au front contre la covid-19 P.27

Fadji Gnimba, un exemple de symbole volontaire de la lutte contre la covid-19 P.29

Interview : Faire face ensemble aux chocs P.31

Adjo Akpéné KOINZI une jeune femme épanouie dans "un métier d'homme" P.35

Projet d'opportunités d'emploi pour les jeunes P.37

**Entrepreneuriat** P.39

Nunya lab, l'incubateur Togolais P.40

Komi Adamas KOUDOU, promoteur du thé-santé P.42

L'entrepreneuriat des jeunes à l'épreuve de la covid-19 P.46

Portrait de jeunes entrepreneurs P.48

Entrepreneuriat social, CIESRES : Un tournant majeur pour le développement au Togo P.50

**Entrepreneuriat Agricole** P.53

PAIEJ-SP : ultime virage d'un projet à succès P.54

"Au-delà" : leader de l'huile palmiste bio dans le grand Kloto P.57

"Ako production" ou les premières pages d'un successtory P.59

Entrepreneuriat agricole : Le PAIEJ-SP favorise le passage à échelle P.60



# FAIRE FACE ENSEMBLE AUX CHOCS.



**Myriam DOSSOU-D'ALMEIDA**

Ministre du Développement à la base  
de la Jeunesse et de l'Emploi des Jeunes

**S**'il y a bien une chose sur laquelle nous pouvons tous nous accorder, c'est que l'année 2020 a été particulièrement difficile. La crise mondiale due à la pandémie de la COVID-19 nous a tous pris au dépourvu. Nos rapports sociaux, nos habitudes de travail et de consommation s'en sont trouvés bouleversés.

Passées, les premières semaines d'interrogation, le Togo a su rapidement réagir pour mettre en place des mécanismes pour renforcer la résilience des personnes les plus vulnérables, mais aussi des outils pour soutenir l'économie nationale.

D'un autre côté, les organisations et communautés à la base, les jeunes et organisations de jeunes ont pris la mesure du défi de taille qui se posait à nous et se sont lancés dans la bataille contre la COVID-19. Dans sa mission d'organisation, de mobilisation et de renforcement des communautés à la base et des jeunes, le ministère a couvert plusieurs fronts dans la bataille.

Il en ressort de belles expériences, des histoires et parcours inspirants que je voudrais partager avec vous à travers les colonnes de votre magazine. Je vous invite donc à découvrir le travail considérable abattu par les volontaires nationaux de la santé, au front contre la pandémie.

Des associations de jeunes se sont aussi très tôt engagées dans la sensibilisation, atout majeur pour l'acquisition des gestes barrières par les communautés. JADEC, est de celles qui, sans relâche, sillonnent les villages de la Kozah pour cette mission.

Toutes ces initiatives, nous en avons discuté en juillet, avec des acteurs du développement à la base de pays frères qui ont accepté de partager deux jours durant, leurs

expériences de ce concept qui mettent en avant les communautés comme actrices de leur propre développement. Nous avons partagé nos réflexions sur comment mieux répondre à leurs attentes et besoins, particulièrement en cette période de crise mondiale.

Je vous convie également à découvrir dans ce numéro l'impact du projet d'opportunités d'emploi pour les jeunes vulnérables (EJV) dans le quotidien de jeunes dans les milieux ruraux.

Retrouvez aussi dans les pages à suivre, le fabuleux bilan des 5 années de mise en œuvre du projet d'appui à l'employabilité et à l'insertion des jeunes dans les secteurs porteurs, qui a contribué à créer des champions de l'agriprenariat au Togo et surtout des dizaines de milliers d'emplois pérennes.

Nous prenons également dans ce numéro des nouvelles d'anciens bénéficiaires du programme vacances utiles et citoyennes.

Découvrez ou redécouvrez aussi Davi Komi Koudou, le roi du thé Kinkéliba, à travers un portrait plus intime. Il nous parle de ses aspirations, ses challenges...

En prenant les rênes du ministère du développement à la base, de la jeunesse et de l'emploi des jeunes, je savais que le défi à relever serait exaltant, enrichissant. Ensemble avec nos partenaires, les communautés à la base et les jeunes, nous contribuerons à tenir le pari du chef de l'État : ne laisser personne de côté.

Bonne lecture !



# Unité de Production de Masques GreenLight



Ensemble,  
**Ripostons**  
contre le **COVID-19**

# DÉVELOPPEME



# NT À LA BASE





De g. à dr. : Ministre Sénégalais, Papa Amadou SARR, Premier Ministre Togolais, Victoire TOMEGA-DOGBÉ, Directeur du centre de développement de l'OCDE, Marrio PEZZINI, Ministre du Développement à la base, Myriam DOSSOU-D'ALMEIDA, Représentant Résident du PNUD, Aliou DIA, Maire de la commune Lacs 1, A. AQUEREBURU

## DÉVELOPPEMENT À LA BASE : PARTAGE D'EXPÉRIENCES DE QUATRE CONTINENTS SUR LA MISE EN ŒUVRE DU CONCEPT

La conférence internationale sur le développement à la base s'est tenue les 29 et 30 juillet 2021 à Lomé, sous la direction du Premier Ministre Victoire Tomegah-Dogbé, sur le thème «Les politiques publiques pour les communautés de base : Stratégies, Approches novatrices et résilience». Pour accueillir cette conférence, première du genre en Afrique et placée sous le haut patronage du Chef de l'Etat togolais, le gouvernement du Togo s'est associé au Centre de développement de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

La rencontre de Lomé a été une occasion d'intenses réflexions, de discussions et de partages d'expériences sur le développement à la base et le soutien aux communautés de base en ces temps de la crise sanitaire liée à la Covid 19. De nombreuses idées ont retenu l'attention.

Réfléchir ensemble entre pays, acteurs, bénéficiaires, spectateurs, et partager son approche du développement à la base. Tel était l'objectif de quelques pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe, réunis les 29 et 30 juillet dernier à Lomé, pour la Conférence internationale sur le développement à la base.

Placée sous le haut patronage du Chef de l'Etat togolais, Faure Essozimna Gnassingbé, cette conférence, organisée par le Gouvernement Togolais avec l'appui de l'Organisation de Coopération

et de Développement économique (OCDE) est la première du genre en Afrique.

Les 28 panélistes, et 2000 personnes, représentants des pouvoirs publics, des communautés à la base, des associations, du secteur privé, présentes à l'hôtel 2 Février ou participants par visioconférence, ont partagé leurs expériences du développement à la base, les grands principes auxquels obéissent ce concept, les perspectives et aussi les réponses à la pandémie de coronavirus, les leçons apprises et les perspectives

au profit des communautés à la base.

Les échanges d'expériences montrent que le développement à la base doit améliorer le bien-être de nos populations en les impliquant au maximum. Il sous-tend la recherche de la responsabilisation et de l'autonomisation des populations à travers la mise en exergue des valeurs de solidarité et d'inclusion.

«A travers leurs communications, des panélistes et autres intervenants ont confirmé que les enjeux sont les

mêmes sur tous les continents », a expliqué Yawa Kouigan en synthèse de la première journée.

« Dans les différents pays dont les expériences ont été partagées, notamment le Togo, la Côte d'Ivoire, l'Indonésie et l'Amérique latine, il apparaît que les programmes de développement spécifiquement développés et mis en œuvre au sein des communautés à la base se sont avérés efficaces au regard des objectifs poursuivis. »

« La feuille de route gouvernementale 2020-2025 consacre ce qui a été mis en place depuis 15 ans au Togo et qui clairement aujourd'hui est inscrit dans le bréviaire de l'action gouvernementale qui est l'utilisation de l'investissement social comme un facteur de croissance économique », a indiqué Shegun Adjadi Bakari, Ministre-Conseiller du Président de la République togolaise.

Manuel Escudero Président du conseil d'administration de l'OCDE, a quant à lui, mis un accent sur l'investissement dans le capital humain lors de son discours. Il trouve qu'investir dans le développement à la base, c'est investir dans la jeunesse.

« Un élément important pour faciliter la mobilisation sociale est la réédition des comptes. Les comités de développement lorsqu'ils rendent compte de comment ils ont géré les ressources mobilisées, permet au leader communautaire de mobiliser la population pour les actions de développement », a déclaré Selome Adoussi Houetognon, Directrice d'INADES-Formation.

C'est une rencontre qui permet surtout aux autorités togolaises de revisiter leur stratégie de développement à la base, d'apprendre certaines leçons à partir des partages d'expériences d'autres pays, a dit la ministre du développement à la base, de la jeunesse et de l'emploi

des jeunes, Myriam Dossou.

## LE DÉVELOPPEMENT À LA BASE ET COVID 19

La deuxième journée de la conférence, le 30 juillet, a été marquée par le panel sur « Les communautés de base face à la COVID-19 : innovations et résilience dans les approches des pays, leçons apprises et perspectives ».

Aliou Dia, Représentant résident du PNUD au Togo a souligné que les défis actuels, marqués notamment par la pandémie de la Covid-19, sont l'occasion d'investir dans l'innovation et la résilience des communautés.

« Nous devons renforcer nos politiques de développement à la base en incluant davantage les communautés et en misant sur l'innovation et la résilience. La crise sanitaire ne doit pas annihiler nos efforts et compromettre les progrès enregistrés, le développement à la base doit désormais être l'affaire de tous », a renchéri Madame Tomegah-Dogbé, Premier ministre du Togo.

Dans son discours d'ouverture de la Conférence elle a révélé que « La résilience impressionnante des communautés face à la crise sociale et économique liée à la pandémie du coronavirus est une preuve supplémentaire de la bonne intégration du concept de développement à la base dans le quotidien des Togolais ». Pour Myriam Dossou-d'Almeida, Ministre du développement à la base, les communautés à la base et la jeunesse sont dynamiques,

agiles, qui arrivent à s'adapter aux transformations. C'est ce qui a permis d'amortir un peu les impacts de la crise sanitaire sur les économies de nos populations vulnérables ».

Le Maire de la Commune Lacs I, Me Alexis Aquereburu, pense que « la crise de la COVID-19 a relevé l'urgence de la solidarité, l'urgence d'une répartition équitable de la richesse nationale mais surtout un soutien plus accru aux collectivités locales pour renforcer leurs capacités pour résister encore plus aux chocs nés de la crise ».

« Face aux défis de la Covid-19, le développement à la base est appelé à être le bouclier qui protège les communautés à la base, pour les rendre plus résilientes », a pour sa part, résumé le Secrétaire général du Gouvernement, Kanka-Malik Natchaba. Pour lui, « si les échanges ont permis de reconnaître la pertinence des politiques de développement à la base, cette seconde journée a été l'occasion pour les participants de réfléchir sur comment aller encore plus loin, dès lors que, de nombreux défis restent à relever. »

En clôturant les travaux de la conférence, Victoire Tomegah-DOGBE a émis le vif souhait que la rencontre de Lomé soit le départ pour la mise en place d'un cadre en vue d'échanges réguliers sur la problématique du développement à la base.

**Joseph Messan Boboè**



De g. à dr. : Marrio Pezzini, J.P.Agboh Ahouélé, Ministre Agba-Assih, Ministre Assih, Néniré Odanou, Ministre P.A. Sarr



# FILETS SOCIAUX

## RÉSILIENCE DES COMMUNAUTÉS À LA BASE FACE AU COVID : L'ANADEB EN RENFORT

Dès l'apparition des premiers cas de la COVID-19 au Togo, le Gouvernement togolais a mis sur pied des mécanismes visant à soutenir les populations notamment les plus vulnérables à faire face à la crise. Au nombre de ces mécanismes a vu le jour en juin 2020, le projet de sensibilisation et d'appui à la résilience des communautés à la base face aux chocs de la pandémie de la COVID-19.



Le DC du MDBJEJ remet un lot d'équipement aux CDQ pour la sensibilisation anti-covid

**T**rois cents : C'est le nombre de quartiers des villes du Grand Lomé, Tchaoudjo et Tône qui sont soutenus par l'Agence nationale d'appui au développement à la base dans le cadre du projet de sensibilisation et d'appui à la résilience des communautés à la base face aux chocs de la pandémie de la COVID-19. Financé par l'Union Européenne et mis en œuvre par

l'Agence nationale d'appui au développement à la base (Anadeb), en collaboration avec la Délégation de l'Union européenne au Togo et la Coordination nationale de gestion de la riposte contre la COVID-19, ce projet est axé sur la sensibilisation et l'octroi de kits d'hygiène et de vivres.

Avec une enveloppe de 65.000.000 de francs CFA mis à disposition

par la Délégation de l'Union européenne au Togo, le projet consiste à sensibiliser 80.000 personnes, à offrir 40 dispositifs de lavage des mains, 20 tonnes de riz, 12 tonnes de maïs et 5.200 litres d'huile végétale à 2.600 personnes vulnérables ciblées, et 10.000 cache-nez à 5.000 personnes les plus démunies dans le Grand Lomé, Tchaoudjo et Tône.



Matériel de sensibilisation remis aux CDQ

La commune d'Agoè-Nyivé 3 est la première à accueillir l'opération de remise de kits d'hygiène (dispositifs de lavage des mains, bavettes) et de vivres aux ménages de 238 quartiers. Un programme de sensibilisation aux gestes barrières et aux mesures de lutte contre la pandémie a également été déroulé.

«Avec le projet de sensibilisation et de disposition de vivres, l'Anadeb va animer des séances de sensibilisation de proximité

dans les 4 préfectures retenues. Nous allons également distribuer des vivres aux plus vulnérables » explique Mazalo Katanga, Directrice générale de l'Anadeb, lors du démarrage du projet en juin 2020.

En tout 2600 personnes ont été identifiées comme étant les plus vulnérables au sein de ces communautés en concertation avec les comités de développement à la base, les mairies et les ministères sectoriels. Ces bénéficiaires, des personnes pauvres, des veuves et

handicapés ont donc reçu des kits alimentaires permettant de subvenir à leurs besoins alimentaires immédiats.

Formés et mobilisés par l'Anadeb, les leaders communautaires et des volontaires d'engagement citoyen (VEC) ont conduit les sensibilisations dans les communautés pour inciter les populations à adopter les gestes barrières et les précautions sanitaires nécessaires pour éviter les contaminations et contrer l'avancée de la pandémie.

«Nous avons sillonné tous les 6 villages de notre zone et avons répété et répété encore ce qu'il faut faire ou éviter. » Confie Yoyo Soncy, Président du CVD Hossoukopé, à la tête d'une équipe, gilet orange sur le dos, armé d'un mégaphone et qui parcourt les allées du marché local.

En fin juillet 2020, les résultats du projet avaient dépassé les attentes : 6515 kits alimentaires, 13.500 bavettes et 60 dispositifs de lavage de mains distribués et en tout 160.000 personnes touchées par les séances de sensibilisation à la COVID-19.



Remise d'un kit alimentaire à une femme vulnérable par le préfet d'Agoè

**Oubaidallah Sabi**

# Restaurants communautaires

## DES KITS ALIMENTAIRES EN LIEU ET PLACE DES REPAS CHAUDS

Avec l'avènement de la pandémie à Coronavirus et les risques liés à sa prolifération au sein des populations, l'Agence Nationale d'Appui au Développement à la Base (Anadeb), a décidé de penser autrement la stratégie de fonctionnement des "Restaurants communautaires". Plusieurs sites des préfectures de Golfe et d'Agoè-Nyive ont ainsi accueilli, dans le strict respect des mesures barrières et de la distanciation sociale, la distribution des vivres.



La DG ANADEB remettant un kit alimentaire à une femme vulnérable

Le gouvernement, à travers l'Agence nationale d'appui au développement à la base (Anadeb) a mis en œuvre le projet des restaurants communautaires en faveur des personnes vulnérables. L'initiative, entièrement financée par le Programme d'appui aux populations vulnérables (PAPV), a consisté à la fourniture de repas chauds aux personnes démunies en situation de vulnérabilité. L'objectif étant d'améliorer l'état nutritionnel des populations ciblées.

Pour sa phase pilote officiellement lancée le jour de Noël, 1500 personnes des cantons de Sagbado, Amoutiévé et Adéticopé ont été retenues. Les bénéficiaires, dont 90 % sont des femmes, veuves sans revenus, personnes handicapées, âgées ou atteintes d'une maladie chronique, ont été dotés de cartes pour faciliter leur reconnaissance.

« C'est le fruit d'une analyse conduite de

concert avec les populations elles-mêmes autour des différents mécanismes de filets sociaux tels que la distribution des vivres, les bons alimentaires, les transferts monétaires pouvant combattre cette carence», a expliqué la directrice Générale de l'Agence, Mazalo Katanga.

À l'heure où cette phase expérimentale devrait s'étendre sur au moins 20 semaines, la COVID-19 s'en est mêlée. Afin d'éviter les attroupements, il a été retenu de démultiplier les sites d'accueil des bénéficiaires, de suspendre la fourniture des repas chauds, de livrer les vivres dans d'autres quartiers ciblés dans des espaces larges où la distance minimale d'un mètre pourra être observée entre les personnes présentes, et de servir les personnes concernées sur invitation et suivant des horaires précises afin de limiter les effectifs présents au même moment sur chaque

site. Il a été également convenu de limiter les occasions de rencontre en ramenant à une fois par mois, au lieu de deux, l'ouverture des restaurants communautaires. Ainsi, il est demandé à chaque mairie de dresser, sur la base de ces orientations générales, une procédure concrète de mise en œuvre de la prochaine opération dans sa commune.

Ces nouvelles modalités pratiques de poursuite des "Restaurants Communautaires", ont reçu l'adhésion, des représentants des ministères chargés de l'action sociale d'une part, et de la santé et de l'hygiène publiques d'autre part, des conseillers municipaux, des chefs traditionnels, des membres de la plateforme des Comités de développement à la base du Grand-Lomé, lors d'une réunion préparatoire tenue le samedi 11 avril dernier à Lomé.



Distribution de repas dans un restaurant communautaire de Lomé

« L'objectif pour nous, c'est de redéfinir de nouvelles modalités pratiques pour la poursuite de cette activité dans le contexte de la pandémie de la Covid-19. Vu les restrictions qu'impose cette maladie, la vie sociale et économique subira inévitablement un coup. C'est donc le moment plus que jamais pour l'Anadeb de manifester la solidarité nationale tant promue par le Chef de l'État, à nos cibles déjà vulnérables avant la pandémie, afin de soutenir leur résilience, pour qu'elles puissent passer cette phase de notre histoire commune sans beaucoup de peine », a expliqué, Mazalo Katanga, Directrice Générale de l'Anadeb.

“C'est l'occasion pour que chacun fasse sa part. Cette pandémie, nous ne l'avons jamais connue. Comme le manifestent tous les gouvernants, nous sommes en état de guerre et cette fois-ci elle nous oppose à un virus. C'est dans la solidarité, que nous pouvons gagner cette guerre. J'invite les autres structures, partenaires ou non de l'Anadeb à accompagner le gouvernement dans cet appui alimentaire vis-à-vis des couches vulnérables”, a souligné Sylvestre ASSIA, membre de l'exécutif local. Et d'ajouter “ Si nous voulons vraiment combattre ce virus, nous devons mettre des moyens pour permettre aux gens de pouvoir effectivement rester à la maison. Si quelqu'un reste à la maison, mais n'a pas de quoi se nourrir, il est normal qu'il sorte pour aller chercher à manger.



Distribution de kits alimentaires dans un village à l'intérieur du pays

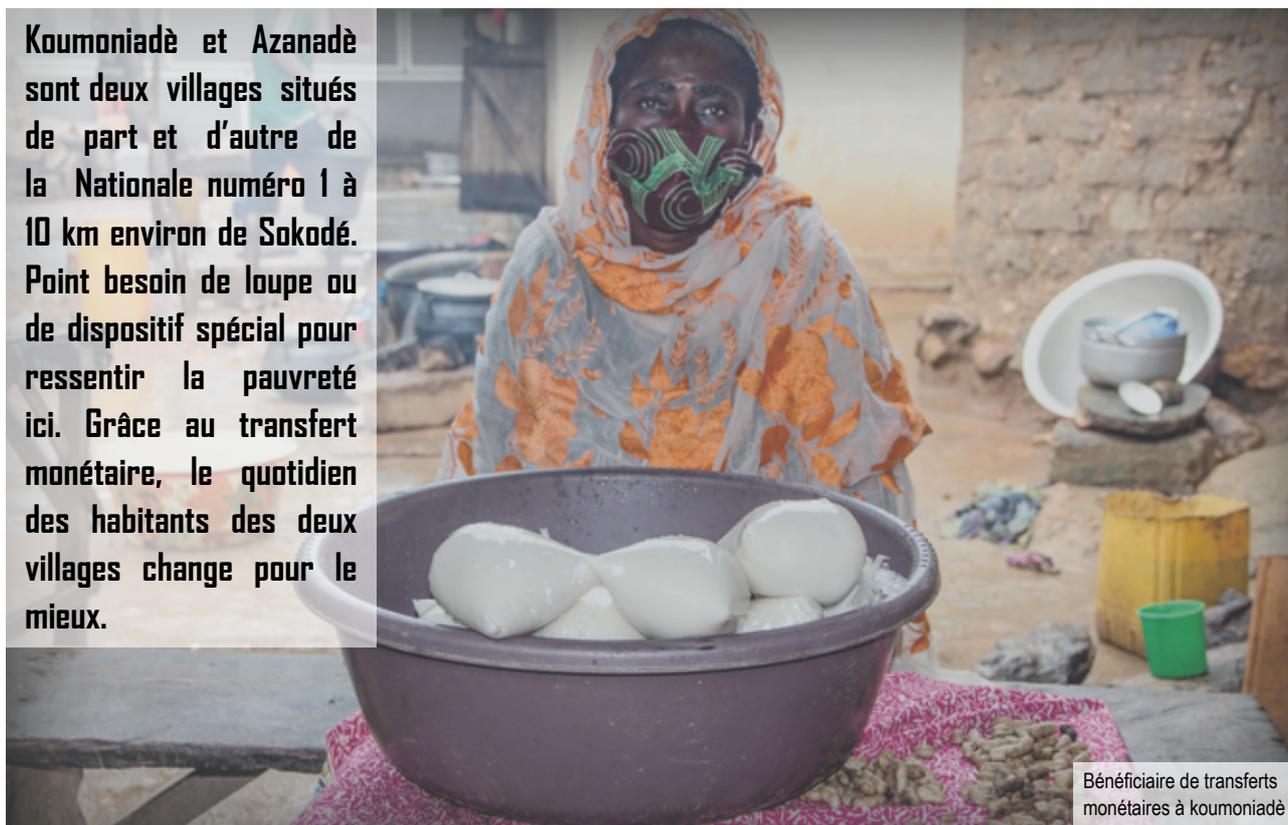
Ce qui n'arrange personne, puisque c'est en restant à la maison que le combat contre la Covid-19 est plus efficace ”.

Les « Restaurants communautaires », faut-il le rappeler, visent à assurer un repas quotidien aux personnes vulnérables du Grand-Lomé à travers la distribution de repas chauds et de kits alimentaires, et à leur apporter des assistances et des conseils, notamment sur les questions d'hygiène, de santé et de vivre-ensemble.

**Marc Aboflan**

# LES TRANSFERTS MONÉTAIRES CHANGENT LE QUOTIDIEN À KOUMONIADÈ ET AZANADÈ

Koumoniadè et Azanadè sont deux villages situés de part et d'autre de la Nationale numéro 1 à 10 km environ de Sokodé. Point besoin de loupe ou de dispositif spécial pour ressentir la pauvreté ici. Grâce au transfert monétaire, le quotidien des habitants des deux villages change pour le mieux.



Bénéficiaire de transferts monétaires à koumoniadè

Dans ces villages où l'économie est bâtie essentiellement autour de l'agriculture et de la vente de fagot de bois, il faut dire que les transferts monétaires sont une véritable aubaine. Les activités génératrices de revenus des femmes, principales bénéficiaires des transferts sont sensiblement passées à l'échelle. L'alimentation des enfants s'est considérablement améliorée et l'assiduité à l'école également. Même la fréquentation du CMS de Azanadè a sensiblement augmenté, nous confie le major du Centre Médico-social (CMS) de la localité.

## **Idrissou Adia - Revendeuse 06 enfants à charge - Koumoniadè**

Mme Idrissou Adia vend du Akpan (boule de pâte de maïs) pour prendre en charge ses 06 enfants. Entre le maïs acheté à crédit pour préparer son « akpan » et les intérêts qu'elle doit verser à ses débiteurs, elle se retrouvait quasiment les mains vides. Grâce aux transferts monétaires, elle a pu acheter quelques sacs de maïs pour son commerce. Elle arrive à mieux nourrir ses enfants et peut les amener au CMS du village voisin, en cas de pépin de santé.

**Boukari Zianattou, Veuve, 70 ans Koumoniadè.** À son âge, avec la plupart de ses enfants décédés, Boukari Zianattou n'a plus personne pour s'occuper d'elle et ne peut exercer aucune véritable activité génératrice de revenus à cause de sa santé fragile. Les premiers transferts lui ont permis de s'offrir une chèvre et quelques poules. Aujourd'hui, grâce à ce petit élevage, elle arrive à se nourrir correctement, et même à varier son alimentation.

**Agouda Nouri, 05 enfants à charge Azanadè** revendeuse de Kom (boules de maïs) et de fagot de bois, Mme Agouda a vu son activité monter en flèche avec les transferts monétaires. Désormais, elle peut se permettre de recourir aux services d'un tricycle pour le transport de ses fagots des champs au bord de la route. Tous ses enfants mangent maintenant au moins trois fois par jour. Plus de souci particulier avec leur alimentation ou encore avec les frais médicaux et les fournitures scolaires.



Séance de distribution de l'allocation aux bénéficiaires dans un village

**Marc Aboflan**



# **INFRASTRUCTURES SOCIALES DE BASE**



Commerçante de Tchamba, achalandant son étal dans le marché de Balanka

## BALANKA, CARREFOUR COMMERCIAL

**Connu grâce à la renommée d'un riche commerçant qui a fait fortune dans les années 1980, le village de Balanka s'est, au fil des décennies, bâti une réputation de carrefour commercial où produits manufacturés et produits vivriers changeaient de mains à bon prix.**

**D**e plus en plus fréquenté, le marché de la localité a fini par se retrouver coincé entre le cimetière et certaines concessions due à l'extension du village. Le marché n'était plus à la hauteur du trafic commercial que connaissait la localité. De contrainte spatiale, l'enjeu de disposer d'un nouveau marché avait fini par devenir une nécessité, exprimée par les soins du Comité Villageois de Développement. Doléance entendue : les premiers coups de pioche ont été donnés en juillet 2019 grâce à l'Agence Nationale d'Appui au Développement à la base (Anadeb), maître d'ouvrage du nouveau marché de Balanka.

Balanka, de son vrai nom Oulèmbilé est créé dans les années 1800 par un riche et puissant guerrier qui ayant besoin d'ouverture à d'autres peuples pour le développement de ses activités

va très vite favoriser le peuplement de la localité.

Canton phare de la commune de Tchamba 3, situé à 35 km au sud - est de la ville de Tchamba et à quelques encablures de la frontière Bénin, le village de Balanka deux siècles plus tard, constitue plus que jamais un carrefour commercial. De gros camions de marchandises traversent le canton de jour comme de nuit, profitant du bon état de la piste Frontière Benin -Balanka- Kolomi - Tchamba, réhabilitée grâce au Programme Urgent de Développement Communautaire.

A quelques 8000 natifs vivant à Balanka, se sont ajoutés quelques centaines d'immigrés venant d'origines aussi diverses que le pays kabyè, la diaspora peuhle, des ressortissants ibo etc. Ce melting pot propice aux activités commerciales a fait du marché de

Balanka un rendez-vous des bonnes affaires des localités de la région.

Si le cœur du village est d'ordinaire la place publique, c'est son marché qui en devient le poumon dès les premiers rayons du soleil du vendredi. On y vend des produits agricoles, des équipements champêtres, des cosmétiques et accessoires de mode, du bétail... même des prestataires de services de téléphonie mobile s'y bousculent dans leurs tricycles motorisés chamarrés, la sonorisation à fond, alpaguant le chaland.

« L'ancien marché était devenu étriqué. Des demandes d'installation affluaient alors que l'espace était déjà saturé. Cela créait des conflits et des commerçants de villages proches du Bénin voisin avaient cessé de fréquenter notre



Habitante de Balanka devant son étal

marché » relate Abdou Rahim Sabi-Odjo, ancien Président du CVD Balanka qui a conduit le projet.

Dès l'approbation du projet par l'Anadeb, une formidable mobilisation de toute la communauté a permis de mettre à disposition un nouveau site aux normes pour la construction d'un nouveau marché. Prévoyante, la communauté a offert 4 hectares de terrain, soit plus du double de la surface occupée par les nouvelles installations. Un magasin de stockage, 6 hangars de type cantonaux, un bloc sanitaire moderne et un forage photovoltaïque composent l'ouvrage d'un coût global de 80 millions FCFA. Autour de ces infrastructures, des hangars secondaires ont été érigés afin de satisfaire la demande. Au total 400 places sont ainsi attribuées.

Un comité de suivi du chantier a permis une implication totale de la communauté, qui a apporté une contribution en nature (eau, remblais, nettoyage).

« On trouve de tout dans notre marché. C'est un vrai point d'échanges commerciaux. Les commerçantes

de Tchamba savent qu'elles trouveront certains articles en gros et à bon prix auprès des béninoises et ces dernières repartent avec des articles qu'elles prennent chez les commerçants djerma » explique Moudanssirou Kide-Mokafa, secrétaire général des jeunes du village.

Depuis Mars 2020, Balanka jouit de son nouveau marché. Des demandes de places de natifs et de ressortissants de diverses localités continuent d'affluer, preuve que la nouvelle infrastructure a augmenté l'attrait du marché.

«Le nouveau marché a attiré de nombreux étrangers qui viennent faire leurs achats auprès de nous. Cela contribue au développement de mon petit commerce de condiments» s'est réjouie Redjima Djagou, rencontrée sur le chemin du marché, l'essentiel de son étal sur la tête, bébé au dos.

« Dans l'ancien marché nous étions à l'étroit. Beaucoup de commerçantes ne trouvaient pas de place pour exposer leurs marchandises. Ici j'ai plus de place pour étaler toute la variété de

mes marchandises, pagnes, voiles et chaussures.» renchérit Amina Abalo, trônant derrière une grande table et des étagères bien achalandées. Il ne manque plus qu'une clôture pour mieux nous sécuriser, plaide-t-elle.

«Je fréquente les marchés de Kounssountou, kolomi, kambolé, Goubi, Hézoudè, Souroutawi. Le marché de Balanka me rejouit vraiment. Je suis à mon aise, mes marchandises sont à l'abri des intempéries.» ajoute Mariama Otele, une commerçante de produits de consommation venue de Koussountou.

Extension électrique, une clôture pour sécuriser le marché, un ponceau pour faciliter le passage des véhicules, des hangars supplémentaires, un abattoir.. voici les points autour desquels la communauté de Balanka se mobilise et sollicite du soutien afin de booster davantage l'économie locale et faire de ce marché l'infrastructure moderne et complète à la dimension de sa réputation de carrefour commercial.

**Oubaidallah Sabi**



Panneaux solaires alimentant la PTFM de Bétôè

## PTFM: GROUPEMENT LONLON, LE SOLEIL DE BÉTOÈ

**A 67 km au sud-est d'Atakpamé, se situe Bétôè un village du canton de Duntivou (commune Ogou 4). Du nom d'un affluent du Mono, " Bétôè" signifie littéralement «rivière de paille », en langue Adja, patois du milieu. Environ 4000 âmes vivent dans**

**ce village composé de 4 quartiers. Une plateforme multifonctionnelle affranchit les populations de cette localité des corvées liées entre autres, à la transformation des produits agricoles, depuis une dizaine d'années.**

Installée par le Programme National de développement de la Plateforme Multifonctionnelle (PN - PTFM) et mise en oeuvre par le ministère chargé du développement à la base, cette plateforme est composée d'un moulin à maïs, d'une décortiqueuse, d'une casse - noix, d'une aiguisseuse et d'un dispositif de recharge batterie.

### De la précarité à l'autosuffisance

Naguère, pour moudre ses céréales, il fallait se rendre à Duntivou ou encore à Kpékplémé, à plusieurs kilomètres du village. « Le moulin était bondé de monde et nous ne revenions que le lendemain», témoigne Yawa Djakpa, une habitante du village. « Nous abandonnions nos activités et nos enfants à leur sort », renchérit Sénamé Sodéglá, une autre habitante.

Avec la plateforme, ce temps est bien révolu ; Bétôè vit mieux. « Plus de

tracasserie, nous vaquons librement à nos activités, le village s'ouvre au reste de la zone ; une réelle émancipation ! », se félicite Noumonvi Kodedjro, un notable.

Pour Edah Mawuto, président du CVD, avec la plateforme, s'est ouverte une ère de prospérité pour Bétôè. « Nos activités économiques connaissent un véritable essor », soutient-il.

Entrée en activité depuis avril 2011, la plateforme est gérée par la coopérative "Lonlon" qui compte actuellement une quinzaine de membres dont un homme. Créée en 2007, "Lonlon", était à ses débuts un groupe de volontaires engagés pour l'entretien du village. « Nous organisons périodiquement des opérations de salubrité. Progressivement, ce groupe s'est transformé en coopérative avec l'aide d'un ressortissant du village travaillant à Duntivou », explique

Mawuna Donné Noumonvi, secrétaire de la coopérative.

Les activités de cette organisation étaient essentiellement agricoles : culture du maïs, du manioc du riz... « Les produits étaient stockés et revendus en période de soudure. Une partie des recettes était investie dans la formalisation de la coopérative », souligne Philomène Lokossou, Présidente de "Lonlon".

Tournée par les membres qui se relaient quotidiennement, l'infrastructure a permis à la coopérative de diversifier ses activités ; logiquement les revenus ont grimpé, ce qui a notablement impacté la vie des membres qui, aujourd'hui, s'autosuffisent. « Avec les recettes issues des activités de la plateforme, nous faisons du stockage de céréales et de sodabi. Nous accordons également de micro crédits aux membres. Nos conditions de vie se



Mouture du maïs par des femmes du groupement lonlon de Bétouè

sont améliorées. Nous contribuons énormément aux dépenses de nos ménages », se réjouit Philomène. « Grâce à la plateforme, nous ne dépendons plus des institutions de microfinance. Nos besoins en micro crédits sont satisfaits au sein de la coopérative. Aujourd'hui, nous nous occupons mieux de nos familles », renchérit Mawuna.

En 2017, la plateforme de Bétouè, grâce à ses performances, a bénéficié d'un nouveau projet : celui de l'hybridation. Il a pour objectif d'accroître l'accès à l'électricité et aux services énergétiques modernes grâce notamment au développement et à l'utilisation des technologies de l'énergie solaire dans 50 villages du Togo, dont Bétouè qui fait partie des 3 villages pilotes.

L'impact économique qui en résulte sur les activités de la coopérative est édifiant. De 35.000 FCFA, le bénéfice net mensuel est aujourd'hui

estimé à 180.000 FCFA, soit 200.000 FCFA de chiffre d'affaires mensuel. Actuellement, les fonds en caisse sont estimés à 2.013.330 FCFA. De quoi inspirer aux membres de nouvelles ambitions. La coopérative envisage ainsi de renforcer les panneaux solaires pour un abandon total du Gasoil encore utilisé, et pour une extension de l'électricité à une partie du village. Elle compte également acquérir un moulin neuf, l'ancien devenant vétuste et énergivore.

### Une nouvelle page...

Les bienfaits de la plateforme ne se limitent pas aux seuls membres de la coopérative "Lonlon". Bien plus, elle s'est avérée un véritable outil d'autonomisation et d'ouverture, simplifiant la vie aux habitants et améliorant l'économie du village. Témoin de cette mutation, Issifou Alhassan, assistant d'hygiène à l'Unité de Soins Périphérique (USP) de Duntivou doit beaucoup à la plateforme.

« La plateforme nous aide surtout en matière de vaccination. Les vaccins sont des denrées extrêmement périssables. Vous ne pouvez pas laisser un vaccin à l'air libre sinon sa qualité va se détériorer ; il faut le laisser à la réfrigération entre +2 et +8 degrés. Or nous avons à l'USP un réfrigérateur à régime pétrolier, entre temps tombé en panne. On cherchait un autre réfrigérateur mais on s'est rendu compte qu'à Bétouè il y a de l'électricité grâce à la plateforme. On a alors approché les responsables de la plateforme qui ont accepté volontiers de nous aider. Nous sommes venus brancher notre réfrigérateur. Actuellement, cela nous permet de conserver les vaccins à la température normale ».

Si la plateforme multifonctionnelle n'avait pas existé, la coopérative "Lonlon" et tous les habitants de Bétouè, l'auraient sans doute inventée !

**Franck Nonkpo**

# Bonjour Afrique

## CONSOMMONS LOCAL

SAVEURS &  
GOÛT UNIQUE

 PRODUIT  
AU TOGO



# JEUNESSE ET EMPLOI



# EMPLOI DES JEUNES



## QUE SONT DEVENUS LES BÉNÉFICIAIRES DU PROGRAMME VUC?

La vision de la politique nationale de jeunesse qui ambitionne de faire de la jeunesse togolaise à l'horizon 2030, une jeunesse épanouie, autonome et responsable qui participe pleinement à la construction nationale, en particulier dans le domaine de l'accélération de la croissance et du développement socio-économique. Pour concrétiser cette vision, diverses initiatives sont prises par le ministère chargé de la jeunesse. Parmi elles, le programme Vacances Utiles et Citoyennes vise un triple objectif : Promouvoir la culture de l'excellence

au niveau des jeunes scolaires et universitaires ; cultiver l'esprit citoyen et civique auprès des jeunes des quartiers ; favoriser le brassage entre les jeunes du Togo. Mis en œuvre pendant les vacances scolaires, ce programme comporte 4 volets phares qui au fil des années ont évolué ou se sont adaptés. Il s'agit des colonies de vacances, des camps chantiers et plus tard de journées éducatives, du concours entre associations de jeunes et des stages d'excellence.



Atelier lors d'une colonie de vacances à Notsé

**C**roniques de la base, a, dans cette nouvelle parution, pris des nouvelles de certains alumni du programme estival du ministère chargé de la jeunesse.

### Francine B. Kalgora, Colonie de vacances 2012

«J'avais été sélectionnée pour participer au programme Vacances utiles et citoyennes, pour avoir été première dans mon centre d'examen du BEPC en 2012. Cette sortie en colonie nous a permis de joindre l'utile à l'agréable. Nous avons non seulement découvert les régions de notre pays,

mais aussi appris des choses qui m'ont aidée dans mon parcours professionnel et mon épanouissement personnel. Ainsi, je m'étais familiarisée aux techniques de fabrication de savons liquides, de pommades traditionnels, du macramé, ou encore de perles. Je me suis alors rendue compte de mon habilité pour le travail manuel. J'en ai saisi l'occasion pour fabriquer des colliers et autres accessoires pour femmes. J'en avais même fait une activité génératrice de revenus pendant un moment de ma vie. C'est surtout pendant cette colonie de vacances que j'ai découvert le secteur dans lequel je travaille aujourd'hui : le

génie civil, avec mon diplôme obtenu à l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieur. La colonie m'a également aidée dans mon épanouissement personnel et a eu un vrai impact sur ma vie sociale. Moi la grande timide, j'arrive plus facilement maintenant à m'intégrer et même à m'exprimer aisément en public. A mes heures perdues, je m'exerce comme animatrice d'évènements. En 2019, pour les manifestations clôturant les festivités des colonies des vacances qui ont eu lieu à Amadahomé, j'ai été désignée animatrice, aux côtés d'une amie que j'ai connue lors de



Formation en pâtisserie au centre aéré de vacances à la maison des jeunes de Lomé

la colonie en 2012.

Nous avons par ailleurs mis en place une association d'anciens bénéficiaires de ce programme, dénommée Lauréats 228 et dont je suis l'un des membres actifs. Nous faisons des dons aux plus vulnérables, comme à Bè il y a quelques temps dans le cadre de la COVID-19. »

### **Yemah M'BELOU, centre aéré de vacances Amadahomé, 2014-2019**

« J'ai commencé à fréquenter le centre aéré de vacances depuis 2014 jusqu'à la récente formation en 2019. Ma motivation première est d'acquérir des connaissances et me faire des revenus.

De toutes les formations que j'ai suivies, c'est en art culinaire que j'ai le plus appris. J'ai même fini par assister

la formatrice dans ses commandes et services avec l'extérieur.

Aujourd'hui je suis étudiant en fin de cycle de licence à l'université de Lomé en comptabilité, contrôle, audit, et ce passage au centre aéré a eu un impact positif sur moi, tant sur le plan social que professionnel. J'offre des prestations de service traiteur à la cantine de l'Agence Nationale de l'Aviation Civile (ANAC). Je confectionne aussi des gâteaux d'anniversaire pour mes amis et parents. Je remercie le ministère et l'encouragement à continuer à offrir ces centres aérés à la jeunesse togolaise. »

### **Mme Houzefatou Adjama, stages d'excellence, 2015**

J'ai appris par les médias que le ministère du développement à la base plaçait des stagiaires dans des

entreprises. Je venais de finir mes études et j'avais besoin d'effectuer un stage en entreprise pour rédiger mon mémoire de fin d'études et acquérir une première expérience du monde du travail.

J'ai été affectée à l'agence Baguida de la CEET qui venait d'ouvrir. J'étais chargée d'accueillir les clients, de leur expliquer les services de la compagnie et de les orienter. Cette expérience m'a permis d'apprendre à gérer la clientèle quel que soit le problème ou la situation. Je me suis également fait des amis que je fréquente toujours aujourd'hui.

Depuis 2018 je suis conseillère clientèle à Coris Bank et je fais parallèlement du commerce.

**Dubaidallah Sabi**



Dispositif de lavage des mains installé par le JADEC à Sarakawa



## JEUNES CONTRE COVID

# JADEC veut préserver Sarakawa et Soumdina de la COVID 19

**Comme beaucoup d'associations de jeunes, celle dénommée Jeunesse en Action pour le Développement de l'Éducation et de la Culture (JADEC) s'est engagée dans la lutte contre la COVID 19 afin d'aider les populations à se prémunir contre le mal du siècle. Sa principale cible, les populations rurales.**

**J**eudi est jour de marché à Sarakawa. Venues des coins et recoins des environs, les populations arrivent dans ce marché pour échanger, se ravitailler et surtout prendre des nouvelles et s'informer autour des points de vente de la bière locale (tchouk.)

Seulement, la donne a changé depuis peu, avec l'avènement de la pandémie à COVID 19. Il faut pouvoir tenir le marché tout en respectant les gestes barrières, pour des populations, pas réellement au fait de la maladie, mais aussi insouciantes.

L'association, Jeunesse en Action pour le Développement de l'Éducation et

de la Culture (JADEC) a pris sur elle de sensibiliser et d'offrir du matériel de protection à ces dernières, afin de leur permettre de respecter les gestes barrières.

Ainsi, plusieurs séances de sensibilisation couplée de dons de masques et de kits hygiéniques (savon liquide, alcool, eau de javel, dispositif de lavage de mains) ont eu lieu dans plusieurs villages des cantons de Soumdina et de Sarakawa.

Sur le marché de Sarakawa, plusieurs dispositifs de lavage de mains ont été installés et les équipes de l'association, font le tour, pour sensibiliser à la distanciation sociale et au port de

masque.

«En tant qu'association de jeunes, il est de notre responsabilité d'aider nos parents en les sensibilisant pour se prémunir contre cette maladie» explique Eric Ahounan Beingnadi, président exécutif de l'association.

Pour rappel, JADEC a été créée en 2014. Son ambition est de contribuer à l'épanouissement de la jeunesse. Elle compte plus de 100 membres et son siège se trouve dans la ville de Blitta. En 2017, l'association a été lauréate de l'appel à projet citoyen du ministère en charge de la jeunesse à l'attention des associations de jeunes.

**Marc Aboflan**

## LES VOLONTAIRES AU FRONT CONTRE LA COVID 19

### LOGOVI Tétéh Agbo, volontaire sénior dans la commune des Lacs 1

À Aného, à 45km de la ville de Lomé, nous allons à la découverte de LOGOVI Tétéh Agbo. Volontaire sénior mobilisé pour encadrer les VEC, il se retrouve parfaitement dans son rôle. Malgré

sa situation de handicap moteur, ce sénior accompagne les VEC dans les multiples actions qu'ils mènent dans la commune des Lacs I, en cette période de crise sanitaire.



Logovi Tétéh Agbo, volontaire sénior

#### Lutter contre la covid-19, une affaire de tous

**A**ncien enseignant, Tétéh dispose des capacités à encadrer les jeunes et c'est la deuxième fois qu'il est mobilisé comme sénior des volontaires d'engagement citoyen d'Aného. Conscient de sa situation de handicap, il a accepté son état et les regards que peuvent poser les uns et les autres sur lui. Pour lui, le volontariat lui a permis de vraiment s'affirmer et de s'accepter.

«Au moment de mon enrôlement au programme VEC, j'étais sceptique à l'idée d'être retenu. Dieu merci, je l'ai été. Les formations que j'ai reçues m'ont permis de reprendre confiance en moi. J'ai compris que ma situation de handicap n'est pas un frein pour me réaliser. Je voyais désormais au-delà de tout ça et je me sentais capable d'apporter le meilleur de moi-même».

#### Un sénior très actif dans les actions de lutte contre la Covid-19 à Aného

Avec l'encadrement de 25 volontaires d'engagement citoyen à son actif, Tétéh a organisé les VEC en équipe, avec son binôme sénior pour des activités de sensibilisation au sein de la commune. Il a d'abord sensibilisé les VEC, sur les mesures recommandées par le gouvernement togolais, sous l'œil bienveillant de l'animateur de terrain. Au quotidien il s'assure du respect de ces règles car selon lui, les VEC doivent être l'exemple même du message qu'ils veulent transmettre.



Une équipe de volontaires dans un marché pour sensibiliser à la covid-19

Les jours de sensibilisation, il accompagne les VEC lors des séances porte-à-porte et dans des lieux publics. Il suit attentivement le message que portent les VEC à l'endroit des communautés et intervient au besoin pour renchérir. Sous son aile, une équipe de deux VEC a été envoyée à la mairie de la commune des Lacs I, pour appuyer celle-ci dans la prise de la température des visiteurs et appuyer les agents de la mairie au lavage des mains.

À Aného, c'est plus de 900 dispositifs de lave-mains qui ont été installés dans des lieux publics et 150 litres de savon liquide qui ont été fabriqués puis

distribués à la population lors des sensibilisations, par les VEC et sous la supervision du sénior.

C'est avec plaisir que cet ancien encadreur retrouve la joie d'être à l'écoute des jeunes et de jouer le parfait rôle de grand frère.

«Je me sens très à l'aise dans mon rôle. Je suis même très fier d'accompagner ces jeunes dans les différentes activités que nous menons. Pour amener la population à ne plus être réticente, je suis toujours avec les VEC. Nous faisons des sensibilisations dans ma ville pour lutter contre ce virus. Aujourd'hui, nous sommes sur

la bonne voie, la population commence par mettre en pratique ces mesures.», nous confie-t-il.

Pour TOUKPO Komlavi Mawuli, Animateur de terrain dans la commune des Lacs I, Tétéh est un volontaire qui ne s'apitoie pas sur son sort. Malgré sa situation de handicap évidente, il se bat pour un meilleur devenir de ses jeunes frères et sœurs. «Humble, travailleur, docile et dévoué pour sa mission. Il est l'exemple même d'un sénior».

**Cassius BRUCE et  
Foussena KOURA-NAPO**



## FADJI GNIMBA, UN EXEMPLE DE SYMBOLE VOLONTAIRE DE LA LUTTE CONTRE LA COVID-19

**Volontaire infirmier diplômé d'Etat, Fadji Gnimba a été affecté au Centre Médico-Sociale de Cacavéli à Lomé en 2019. Très tôt affecté à la pédiatrie, c'est dans la lutte contre la pandémie de la COVID-19 qu'il s'est fait remarquer. Portrait d'un volontaire qui s'est engagé dès les premières heures dans la gestion de la crise sanitaire à Lomé.**

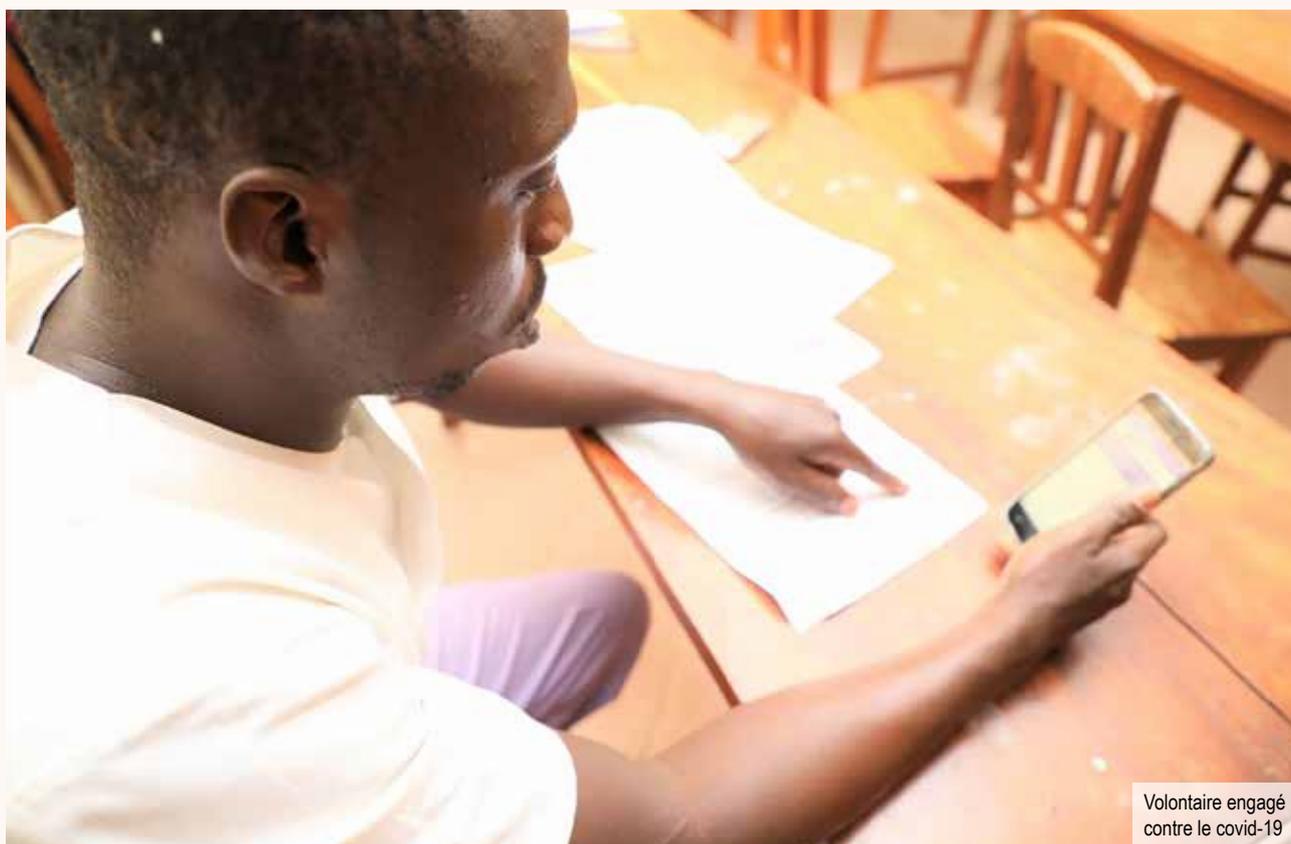
Le déroulement de la mission de Gnimba au CMS Cacaveli est digne d'un film de science-fiction. D'abord affecté à la pédiatrie pour s'occuper des enfants en néonatalogie, Gnimba, poussé par un engagement volontaire au summum, n'a pas hésité à s'engager dans l'équipe de gestion de la crise sanitaire à son début: «Je me suis engagé le lendemain où le premier médecin français est décédé du Coronavirus», se souvient-il. «J'étais

déjà engagé comme volontaire national. Donc un engagement volontaire de plus ou de moins ne changeait rien à ma mission», ajoute-t-il.

Ce témoignage est corroboré par Dr TAGBA B. Tchilalo, responsable du district sanitaire n° 5. «Des les premières heures de la maladie, j'ai rassemblé le personnel médical et je leur ai demandé s'il y avait des volontaires pour faire partie de l'équipe

de terrain de la maladie. Il a été le premier à se porter volontaire et à donner son accord», témoigne-t-elle. «Quand la directrice a posé la question, il y a eu deux minutes de silence. Mes collègues voulaient sûrement réfléchir à la chose. Au fond de moi j'ai hésité. Mais finalement, j'ai décidé de me lancer», explique le volontaire, un sourire en coin.

C'est ainsi que débute la mission du volontaire dans l'équipe de gestion de la maladie à Lomé.



Volontaire engagé contre le covid-19

## Un volontaire au front contre la COVID-19

Gnimba, une fois engagé dans l'équipe de terrain, a vu ses responsabilités s'accroître. Dès les premiers jours de la décision du gouvernement de confiner les voyageurs, Gnimba se voit affecté à une équipe de terrain. Sept quartiers de Lomé lui sont confiés et le travail était dur et ardu: Il devait surveiller plus de 400 voyageurs confinés chez eux durant quatorze jours, et ce, deux fois par jour. Il doit leur prendre la température, faire le monitoring des symptômes, sensibiliser les familles dans lesquelles les voyageurs étaient en auto-confinement sur les gestes barrières et les mesures à prendre vis-à-vis des personnes en quarantaine à la maison. «J'étais

chargé de suivre les voyageurs. La plupart ne respectait pas les mesures du confinement et entraient soit en contact avec leur famille, ou allait en ville comme si de rien n'était. Parfois, il était difficile d'accéder à certains domiciles. Nous n'y étions pas les bienvenus, car les contacts ou les voyageurs, avaient peur d'être indexés dans leur communauté».

## Un engagement rigoureux

Gnimba est devenu incontournable dans la gestion de la crise dans le district sanitaire, à côté de ses collègues. En plus de participer aux prélèvements à des fins de dépistage de la maladie, de désinfecter régulièrement le centre et tous les endroits nécessaires ou qui peuvent avoir été infectés, il gère également la base de données des cas

suspects ou avérés. Il s'assure que l'application de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui permet de renseigner les données soit correctement utilisée.

Au-delà de l'application, dans la zone d'intervention du volontaire, plusieurs cas positifs ont été enregistrés. Mais ceci ne décourage pas le volontaire national: «Je ne vais pas dire que je n'ai pas peur. J'ai très peur, mais j'essaie de faire au mieux mon travail en respectant strictement les consignes liées à mon activité. Il en va de ma santé et celle de mon entourage.»

**Marthe FARE**

## INTERVIEW

# Myriam DOSSOU-D'ALMEIDA, mission passage à l'échelle

«Il n'est pas facile de succéder à une femme comme Victoire Dogbé!» a déclaré Myriam Dossou-d'Almeida lors de la passation des charges entre la Cheffe du gouvernement et celle qui depuis 10 ans fait partie des acteurs de premier plan pour l'inclusion sociale à travers l'Institut National de l'Assurance Maladie.

Consciente du défi à relever et des chantiers prometteurs qu'elle hérite de sa

prédécesseure, Myriam Dossou-d'Almeida n'a pas perdu une seconde pour démarrer sa mission sur les chapeaux de roues.

Réformes stratégiques, gouvernance, feuille de route du Gouvernement, le Ministre du développement à la base nous dit tout sur ses priorités, son engagement pour sa nouvelle mission, bref, la méthode D'Almeida.



Photo de famille des membres du gouvernement à la session inaugurale du HCEJ

**C**roniques de la base : Madame le Ministre, en prenant les commandes du ministère, vous êtes engagée à poursuivre les chantiers pour l'inclusion sociale et économique des populations à la base et de la jeunesse et à porter les initiatives à l'échelle. Quelle est votre stratégie pour y parvenir ?

**Myriam Dossou-D'Almeida** : En plus d'avoir l'honneur de succéder à Madame le Premier Ministre, j'ai la chance de prendre les rênes d'une équipe de terrain, une équipe performante qui a atteint des résultats très appréciables.

Ma stratégie est donc simple, c'est

tirer le meilleur de cette équipe en lui apportant ressources, confiance et écoute afin que les défis à relever pour l'accomplissement de notre mission le soient dans les meilleures conditions au bénéfice du plus grand nombre.

C'est ainsi que dès les premiers mois, nous avons choisi d'élaborer un plan



Remise de kits d'outillage aux jeunes artisans dans les lacs

stratégique, en nous basant sur la feuille de route du Gouvernement sur laquelle nous nous sommes solennellement engagés. Ce plan stratégique, assorti d'un plan d'actions prioritaires, s'articule autour de 3 objectifs. Il s'agit avant tout d'optimiser le fonctionnement du ministère et préparer le passage à l'échelle, donc de consolider les acquis du ministère, d'amplifier les opérations de développement à la base et celles en faveur de la jeunesse et de l'emploi des jeunes.

Revenant à la feuille de route du Gouvernement, je voudrais rappeler que la mission du ministère, dans la continuité de ce qui a déjà été accompli ces 12 dernières années, est de contribuer avec toute l'expertise et les ressources dont nous disposons à la réalisation de 18 projets phares, notamment la mise en œuvre du registre social unique et le renforcement des mécanismes d'appui aux très petites et moyennes entreprises (TPME).

**Parlant justement de ce qui a été**

**accompli, vous avez très rapidement évoqué aussi bien le cas des jeunes entrepreneurs que des associations de jeunes. Pourquoi avez-vous senti la nécessité de cette proximité ?**

J'ai effectivement sillonné quelques préfectures dans le but de rencontrer les communautés à la base, les acteurs du développement à la base, celles et ceux à travers qui se concrétisent la vision du ministère d'apporter le minimum vital commun à tous les Togolais.

J'ai donc eu des échanges enrichissants avec des mamans-cantines qui s'occupent des repas des enfants dans les 304 écoles du programme d'alimentation scolaire, j'ai discuté avec des formidables leaders communautaires et écouté de jeunes entrepreneurs talentueux et déterminés.

J'ai rencontré des bénéficiaires de filets sociaux qui grâce à l'appui qu'ils reçoivent ont désormais les outils pour sortir de l'extrême pauvreté, des femmes qui à travers les plateformes

multifonctionnelles, font tourner l'économie de leur localité et apporte une contribution considérable au bien-être de leurs familles et communautés.

Avec les leaders d'associations des jeunes, j'ai tenu 2 rencontres qui vont se perpétuer de façon périodique afin que ce cadre d'échanges et de concertation avec la jeunesse nous permette de maintenir le lien, de partager les expériences, les préoccupations et les idées bénéfiques à l'épanouissement de cette jeunesse.

Ces rencontres étaient nécessaires pour me plonger dans le bain de ce qui fait l'essence de ma mission, pour mieux comprendre le quotidien de ces communautés et de ces jeunes et de mieux appréhender les défis auxquels ensemble nous devons répondre.

Je peux vous dire que ce sont des rencontres qui peuvent changer la vision du monde, qui enrichissent humainement et qui vous donne de l'énergie grâce à la chaleur de toutes ces personnes que nous visitons.

Ces visites de terrain sont inscrites dans notre mode de fonctionnement comme des instruments de suivi de proximité et aussi de pilotage. Elles vont donc se multiplier au fil des mois.

**En avril 2021, se tenait la session inaugurale du Haut conseil pour l'emploi des jeunes, sonnant la mobilisation des acteurs de l'emploi des jeunes. Comment avez-vous l'intention d'adresser la question de l'emploi des jeunes qui représente une priorité nationale depuis plus d'une décennie ?**



Myriam DOSSOU-D'ALMEIDA  
visite l'USP de sarakawa

Le haut conseil pour l'emploi des jeunes est le cadre d'échange et de partage d'expérience entre les acteurs multisectoriels intervenant dans la promotion de l'emploi des jeunes.

En instituant un Haut Conseil pour l'Emploi des Jeunes, le Gouvernement a voulu amplifier la mobilisation de tous pour l'emploi et contre le chômage de nos jeunes. Cette mobilisation nous invite à redoubler d'efforts, et à créer ainsi une nouvelle dynamique autour d'une vision de responsabilité et de solidarité. C'est une traduction de la volonté et la détermination de notre pays à imprimer un nouvel élan à sa stratégie de promotion de l'emploi des jeunes.

Ce nouvel élan s'exprime à travers l'axe 2 de la feuille de route gouvernementale à savoir « Dynamiser la création d'emploi en s'appuyant sur les forces de l'économie nationale ». Notre défi en matière d'emploi des

jeunes est donc d'optimiser cette tendance afin d'atteindre l'objectif 500 000 emplois à l'horizon 2025.

En opérationnalisant tous les organes de la coalition nationale pour l'emploi des jeunes, nous comptons sceller un pacte social pour développer une synergie d'actions, promouvoir une coopération bilatérale et multilatérale et la bonne gouvernance permettant d'amplifier l'impact des interventions en matière de création d'emploi et de lutte contre le chômage des jeunes.

Il faut dire qu'avec la pandémie de la COVID-19, les entreprises des jeunes ont été rudement mises à l'épreuve. Le Gouvernement a alors pris des mesures économiques, sociales et fiscales pour les accompagner telles que l'allègement des actions en recouvrement; la réduction de l'impôt sur les sociétés; la suspension des contrôles fiscaux aux entreprises. Une plateforme numérique de financement

de besoins en trésorerie des jeunes entreprises a également été mise en place afin de faciliter l'accès de tout jeune entrepreneur togolais ayant des besoins avérés en fonds de roulement, à des crédits auprès des institutions financières partenaires du FAIEJ pour renforcer son activité.

Aujourd'hui le principal défi est dès lors d'infléchir le taux de sous-emploi élevé qui traduit une certaine précarité de l'emploi qu'occupent les jeunes, entre 20,5% à 34,6%.

Et vous savez, l'état seul ne saurait régler la problématique de l'emploi des jeunes. Il faut absolument compter sur l'apport indispensable du secteur privé, mais aussi des collectivités locales, des communes, des OSC et des PTF dans un élan de solidarité.

**Propos recueillis par  
Oubaidallah Sabi**

COMPOSANTS



KINKÉLIBA



MENTHE



CLOU DE GIROFFLE



POIVRE NOIR



# Contre les infections Des voies respiratoires

*Fonction de réduction de douleur et inflammations  
Soulagement infections voies respiratoires  
Maintient une haleine buccale royale*

Natuthé Kinkéliba



POIVRE NOIR

CLOU DE GIROFFLE



MENTHE

KINKÉLIBA





Akpéné KOINZI répare la voiture d'un client

## ADJO AKPÉNÈ KOINZI UNE JEUNE FEMME ÉPANOUIE DANS “UN MÉTIER D’HOMME”

**Quelques années après avoir bénéficié d'une formation et d'un kit d'outillage de la part du ministère en charge de la jeunesse, Akpene Adjo KOINZI est une mécanicienne comblée. C'est une patronne d'atelier, installée à son propre compte que nous avons retrouvée. Portrait.**

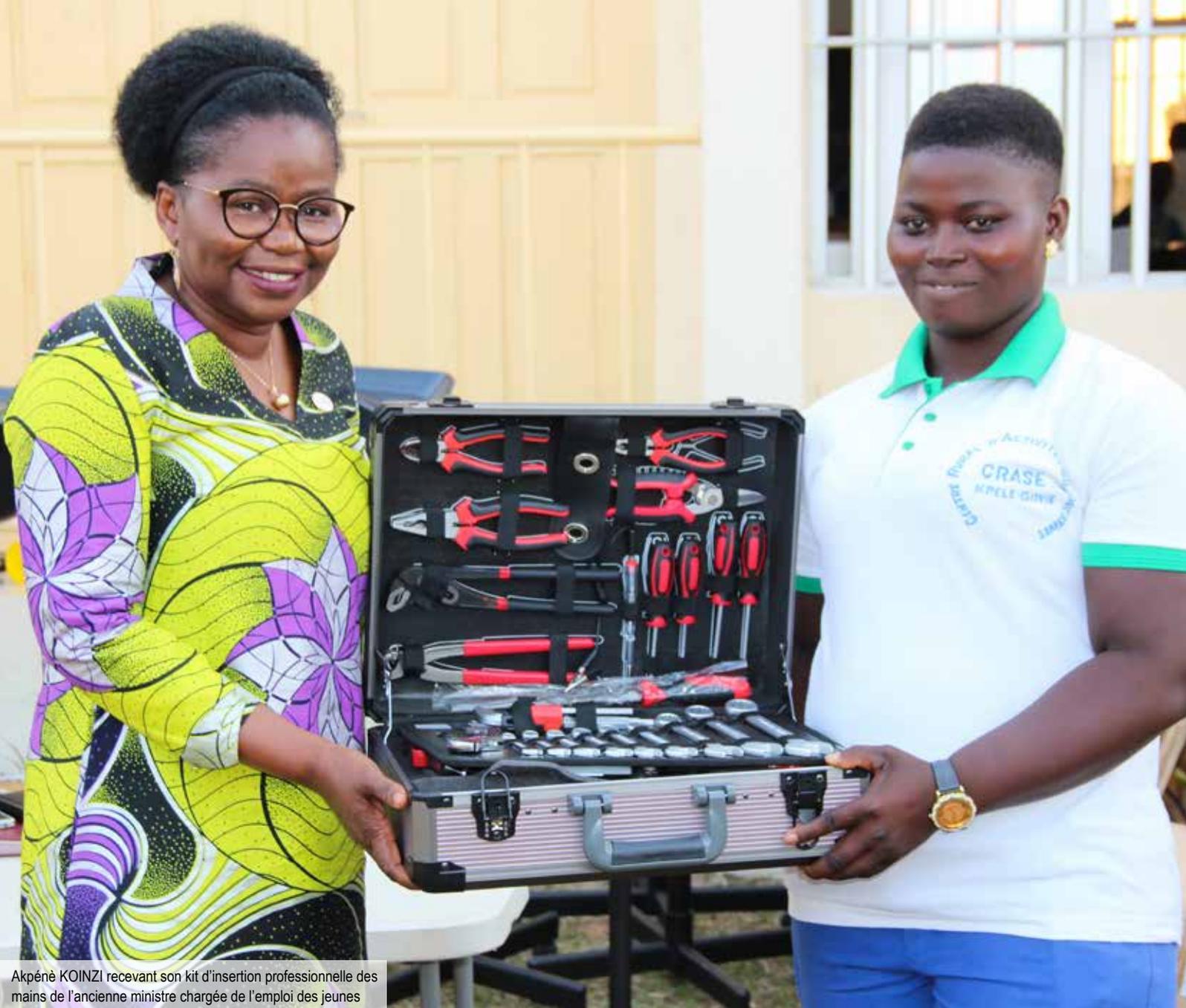
**D**ans les sobres dédales de la ville de Sokodé, non loin du stade, est installé le garage de Akpene Adjo Koinzi, qu'elle partage avec d'autres professionnels des services automobiles. Ce vendredi, malgré la pluie, habillée en bleu mécanicien,

énergiquement, elle tourne des vis d'une pièce dans le moteur d'un véhicule, qui ne lui résisteront pas longtemps.

« C'est une mécanicienne accomplie, malgré son jeune âge, elle est appliquée et à chaque fois que j'ai une panne que

j'amène chez elle, je suis toujours satisfait» témoigne, M. Hamed, son client du jour.

À 22 ans, Adjo Akpéné est diplômée du centre de formation professionnelle de Kpele Adéta. « J'ai toujours été intéressée par la mécanique, malgré



Akpéné KOINZI recevant son kit d'insertion professionnelle des mains de l'ancienne ministre chargée de l'emploi des jeunes

que ce soit perçu comme un métier d'hommes » explique-t-elle.

Après son décrochage scolaire, elle s'est inscrite dans le centre. « Au début, c'était difficile pour nous de l'intégrer dans le groupe composé uniquement de garçons », se rappelle son major, Komi Koumahla.

Mais à force d'abnégation et de travail bien fait, la jeune femme s'est naturellement imposée. Au point de bénéficier d'un kit d'outillage complet de la part du ministère en charge de la jeunesse après l'obtention de son

diplôme.

« Ce kit m'a permis de me mettre à mon propre compte » explique-t-elle. Aujourd'hui, ses revenus nets oscillent autour de 50 000 et 60 000 FCFA chaque semaine. Dans l'atelier qu'elle partage avec d'autres professionnels, tous sont unanimes sur le fait qu'elle est rigoureuse et tatillonne sur le travail bien fait.

Aujourd'hui, son ambition est de trouver un nouvel emplacement pour son garage afin de l'agrandir et

de se doter de nouveaux outils de travail, notamment le scanner.

Aux filles qui pensent que la mécanique est un métier exclusivement réservé aux hommes, elle rassure du contraire. « On me dit souvent même que je ne pourrai pas me marier à cause de mon métier. C'est faux. Je vais bel et bien me marier. Et mon autonomie, acquise grâce à ce travail, va largement y contribuer » explique-t-elle, sourire aux lèvres.

**Marc Aboflan**



## PROJET D'OPPORTUNITÉS D'EMPLOI POUR LES JEUNES : UNE BOUÉE DE SAUVETAGE POUR LES JEUNES RURAUX

**Fournir des opportunités de génération de revenus aux jeunes pauvres et vulnérables dans 200 villages du Togo, voilà le fondement du projet d'opportunités d'Emploi pour les Jeunes vulnérables (EJV) initié en 2017 par le gouvernement togolais et financé par la Banque mondiale.**

Exécuté par l'Agence nationale d'appui au développement à la base (Anadeb), le projet EJV vise globalement à répondre à la problématique de la génération de revenus pour les jeunes pauvres et vulnérables ciblés du Togo pour leur auto-prise en charge. Ce sont ainsi 14000 jeunes hommes et femmes âgés de 18 à 35 ans en situation de pauvreté ou de vulnérabilité de 200 villages différents, issus de 150 cantons sur toute l'étendue du territoire national qui sont visés par ce projet.

Les jeunes sélectionnés par tirage au sort parmi ceux qui se portent volontaires, sont encadrés par des techniciens et à travers l'approche des travaux à haute intensité de main d'œuvre (THIMO), réalisent des missions d'intérêt général durant 80 jours. Payés à raison de 15.000 FCFA chaque 10 jours, il leur est proposé d'épargner 5000 FCFA à chaque paie sur un compte épargne.

A la fin des travaux communautaires, les jeunes volontaires se retrouvent avec une épargne de 40.000FCFA. Des subventions sont accordées à ceux qui souhaitent mener une activité génératrice de revenus, après des cours d'alphabétisation pour ceux qui en ont besoin, et une formation de base pour leur permettre de tenir une comptabilité simplifiée de leur petite entreprise.

### **Etre utile à sa communauté et acquérir son autonomie**

Sikpé Adégou, dans la préfecture de Yoto. Ici 70 jeunes ont bénéficié du projet d'opportunité d'Emploi pour les jeunes vulnérables (EJV), en participant au réaménagement manuel d'une piste rurale de 3 km reliant leur village à la localité de Fatodji Kondji. A la fin de leur travaux communautaires, 65 d'entre eux ont entamé leur Activité génératrice de revenu (AGR), avec l'appui de trois (3) coachs, et 45 suivent régulièrement les

cours d'alphabétisation qui s'étalent sur 14 mois dans le cadre du projet.

«J'ai travaillé comme volontaire communautaire, j'ai épargné 40.000f sur mon compte épargne pour démarrer une AGR. A la fin de ma mission j'ai reçu une subvention de 60.000. Avec les 100.000 j'ai commencé le commerce de bassines, casseroles et de marmites. Ça marche un peu et j'envisage épargner encore le bénéfice pour agrandir mon commerce avec les pagnes. Je remercie le gouvernement et l'Anadeb pour cette opportunité ». témoigne Akayi SONGNI, jeune commerçante bénéficiaire du projet EJV.

A Omodjawa, une localité située dans la région centrale, la communauté a choisi comme micro projet l'aménagement d'une piste qui relie Omodjawa à Alibi I.



Travaux de réhabilitation d'une piste rurale par les jeunes

Les travaux de délimitation, de défrichage, de nettoyage et de sarclage ont donné une nouvelle vie à cette piste devenue impraticable. C'est une opportunité pour les jeunes de s'impliquer dans la vie de leur

« Ici nous avons choisi comme micro projet, l'aménagement de notre piste d'une longueur de 2,5 km qui relie notre village Dabogou à Bitchenga. On avait de sérieux problèmes pour nous déplacer surtout quand il pleut, il est difficile de

économique à la base, le projet EJV a réussi à atteindre des performances louables.

À fin septembre 2021, 14.145 jeunes ont bénéficié des Travaux à Haute Intensité de main d'œuvre pour la réalisation d'ouvrages communautaires. 14.023 plans d'affaires ont été élaborés par les jeunes et 11.495 jeunes ont reçu une subvention pour démarrer ou renforcer leur petite entreprise.

« Nous travaillons avec les communautés à la base pour les accompagner dans la gestion de leur développement. Qui parle de communautés à la base parle des jeunes filles comme des jeunes garçons qui n'ont pas d'opportunité pour s'insérer professionnellement et donc ce projet vient donner la chance à des jeunes filles comme garçons des villages qui sont sélectionnés pour participer aux travaux communautaires et en même temps apprendre à s'insérer professionnellement dans la vie » a résumé Mazalo KATANGA, Directrice Générale de l'Anadeb.



Cours d'alphabétisation au profit des bénéficiaires du projet EJV à Sikpé Adégou

communauté et de pouvoir démarrer une activité génératrice de revenus grâce aux subsides : « Nous sommes aujourd'hui pratiquement au 10ème jour de notre activité donc après ça j'irai à Tchamba pour chercher l'argent que Anadeb nous a promis. Je vais épargner 50000f. Jusqu'à la fin si j'arrive à épargner 40.000f j'aurai une subvention de 60.000 ce qui me fera 100.000 et cela me permettra de démarrer une activité. Moi j'ai décidé de produire le soja bio », a laissé entendre Kpindou BOUABADJI jeune homme engagé dans le volontariat communautaire au profit de sa localité.

conduire les malades à l'hôpital. Nous sommes obligés de les garder à la maison » indique Palabé DYELIGOU président du comité villageois de développement (CVD) de Dabogou, dans la préfecture de Tandjouaré.

Après la subvention des 60.000 FCFA octroyés à ces jeunes, ils sont accompagnés par un mentoring pendant 6 mois pour s'assurer qu'au moins 60% d'entre eux qui ont démarré leur Activité Génératrice de Revenus ont réussi et que ces activités ont changé leur vie.

Véritable outil d'inclusion sociale et

Financé à hauteur de 15 millions de dollars US, soit 9 milliards de francs CFA, ce projet participe à l'amélioration des conditions de vie des populations en milieu rural et la mise en œuvre de la Politique nationale de développement à la base (PNDB) définie par le gouvernement.

**Aïcha Ziebrou**



# ENTREPRENEURIAT

## ENTREPRENEURIAT

### NUNYA LAB, L'INCUBATEUR TOGOLAIS

Structure d'accompagnement à l'entrepreneuriat innovant, l'incubateur NUNYA LAB est un hub de créativité qui a pour mission de participer au développement inclusif par l'entrepreneuriat de croissance, base de création d'emplois et de distribution de richesses.



Des jeunes lors d'une expérience scientifique au Nunya Lab de Lomé

Depuis novembre 2019, le Togo dispose d'un incubateur de jeunes startups. Le Nunya-Lab, est une initiative du ministère du développement à la base, calquée sur le modèle rwandais du K-Lab et réalisée par le Fonds d'Appui Aux Initiatives Economiques des Jeunes (FAIEJ), avec l'appui financier du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Il est spécifiquement dédié aux jeunes startups pour le développement de solutions technologiques innovantes visant à répondre à divers problèmes de la communauté. Sa principale mission est de soutenir l'étape de gestation de ces startups et d'accélérer les projets en développement.



Ceci, à travers notamment des conseils spécialisés, la mise à disposition d'espace de création et de bureaux équipés, la facilitation d'accès aux leviers de l'écosystème et un appui à la recherche de financement.



Bam lab de Dapong



Tlitu lab de Kara

« Notre ambition est de fédérer tous ces génies Togolais qui férus d'innovation, proposent des solutions durables et tangibles face aux défis de nos sociétés» explique Kossi Atchonouglo, coordonnateur de l'incubateur.

En effet, le Togo doit faire face à un défi national immense, avec l'arrivée sur le marché du travail de 40 000 nouveaux demandeurs d'emplois chaque année. L'écosystème ne dispose que de 12 incubateurs face aux défis d'incuber 5 000 nouvelles entreprises chaque année.

Cet incubateur innovant a pour mission principale de soutenir l'étape clé de « gestation » des projets innovants et permettre une optimisation de leur potentiel de création d'emplois et de richesses. Il permettra également aux jeunes innovateurs, de trouver un centre à leur portée pour la réalisation de leurs expériences, tester leurs

prototypes et bénéficier des conseils, coaching et accompagnements de personnes expérimentées avant la mise sur le marché de leurs produits.

Plusieurs services sont proposés aux startupeurs notamment, les formations et des ateliers, mais aussi, le programme Prime, qui permet aux néo-entrepreneurs de disposer de services d'incubation et d'accélération de leur entreprise quasi gratuitement. Plusieurs projets y sont incubés actuellement.

Autre marque de fabrique du Nunya Lab, les Mercredi Talk, ces rendez-vous qui consistent à des échanges entre les entrepreneurs et une personnalité, bien au faite dans son domaine de compétences. Ces rendez-vous sont quasiment devenus, le lieu de rencontre privilégié des startupeurs entre eux, mais également avec les mentors, coach et financiers.

L'esprit entrepreneurial y est développé et appréhendé sous toutes ses formes. Mais attention, prévient Aliou Dia, représentant résident du PNUD, principal financier du Nunya Lab ; « L'esprit entrepreneurial seul ne suffit pas. Il faut aussi de l'innovation et de la compétitivité d'où l'engagement du PNUD qui met désormais un accent particulier sur l'innovation technologique ». Une compétence particulière que l'incubateur s'emploie à développer chez ses nombreux incubés.

BamLab à Dapaong et Tlitu Lab à Kara ont emboité le pas au Nunya Lab. Chaque région sera à terme dotée de son incubateur avec pour mission d'offrir des services similaires, adaptés aux besoins de la jeunesse des différentes régions du Togo.

**Marc Aboflan**

## KOMI ADAMAS KOUDOU, PROMOTEUR DU THÉ-SANTÉ



Adamas Komi Koudou que tout le monde appelle affectueusement « thé Kinkéliba » ou « le nouvel ami du Président » est un jeune entrepreneur chevronné, coach et conférencier.

Titulaire d'un Bac scientifique, Adamas Koudou, après une spécialisation en stratégie d'entreprise et marketing, à la faculté des sciences de l'économie et de gestion (FASEG) de l'Université de Lomé, a tracé son parcours professionnel en étant commercial dans plusieurs entreprises, avant de créer Bio Afrique Infusions qui va le propulser au rang de champion de l'entrepreneuriat des jeunes au Togo. Pour vous, Chroniques de la base est allé à la rencontre de Monsieur Kinkéliba pour vous faire découvrir l'homme derrière le sourire charmeur.

# Qui est Komi Adamas KOUDOU

## Chroniques de la base : Quel est le principal trait de votre caractère ?

Le focus. C'est la concentration sur les objectifs.

## La qualité que vous appréciez le plus chez vous ?

La capacité de voir au-delà de la personne physique devant moi.

## Quelle est la qualité que vous préférez chez un homme ?

Être soi, et laisser les autres être eux aussi.

## La qualité vous préférez chez une femme ?

Être productive

## Quel est votre principal défaut ?

La rigueur inflexible

## Celui que vous supportez le moins chez les autres ?

L'égoïsme

## Quelle est votre occupation favorite ?

La musique. Ça nourrit mon esprit.

## Quelle est votre idée du bonheur ?

Je suis auto-suffisant au plan économique, marié à une femme de ma qualité préférée et qui m'est compatible, avec des enfants éduqués hors le système classique, bref une famille qui préfère la sobriété au cri des matériels.

## Votre idée du malheur ?

De rencontrer un jeune africain qui revienne à la maison bredouille, les mains vides.

## Le personnage réel que vous admirez le plus ?

Jonas Aklesso Y. DAOU, DG de Sodigaz. Il est l'un des premiers innovateurs au Togo.

## D'une idée à un empire

## A quoi rêviez-vous en créant l'entreprise Natuthé ?

En créant l'entreprise Natuthé, je rêvais d'un monde où la plupart des jeunes sont fans d'une marque de boisson chaude naturelle et thérapeutique produite en Afrique (Au Togo) à base de kinkéliba, et dont la prise de juste une tasse suffit à se vitaliser ses humeurs.

## Quel est le plus grand atout de votre entreprise ?

Notre premier atout, c'est une population cliente désormais résiliente envers elle-même, qui accepte de se revaloriser à travers la consommation locale.

## Vous vous êtes lancé dans la production du Natuthé kinkéliba depuis 2013 quel bilan pouvez-vous faire à ce jour ?

- 150 000 boîtes de thés produites et vendues
- En moyenne 90 000 000 CFA redistribués sous forme de salaires, à une moyenne de 20 collaborateurs, soit un individuel moyen mensuel de 60 000 FCFA.
- 832 cafétérias recensées dont près de 300 actives dans l'utilisation du Kinkéliba dans les tasses aux consommateurs de thé
- Présence des produits Natuthé dans presque 186 pharmacies avec deux grossistes pharmaceutiques répartiteurs
- 4 pays extérieurs avec des représentants formels de la Marque Natuthé

## Quel est votre plus grande réussite ?

Ma plus grande réussite est d'avoir pu croire en moi-même pour oser prendre la voie de l'initiative privée, que mon enfance et les aléas quotidiens de mon environnement de vie n'aient pas pu m'intimider. C'est très formateur et je suis plus aguerri face aux challenges de la vie.

## Le projet ou le problème actuel qui vous empêche de dormir ?

Ce sont les fonds stables pour la mécanisation et l'automatisation complète du process de conditionnement. C'est pas facile d'obtenir des prêts bancaires classiques pour la consolidation. Pour ça, il faut que le Gouvernement nous vienne au secours et que le dossier actuel à la BOA

puisse avoir bonne fin. Ce sera un deuxième grand commencement.

## **Prix du meilleur projet lors des JED 2014, prix Talent du monde UEMOA 2016, Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2017, et Chevalier du Mérite agricole en 2019. Comment avez-vous ressenti ces honneurs?**

Ces honneurs nous font ressentir que c'est du sérieux ce qui se passe depuis 6 ans de cela. Puisque parfois devant des adversités, il nous arrive de nous demander « tous ces efforts servent à quoi? » Les reconnaissances nous font sentir que le chemin a du cœur, qu'il faut alors se prendre davantage au sérieux. Que les jeunes entrepreneurs ont une place de choix dans la politique de gouvernance du pays, et qu'il ne faut pas lésiner sur les efforts et la qualité. Ça dit que demain va être beau, et que le togolais modèle (en général l'africain modèle) sera identifié par ses initiatives entrepreneuriales et ses innovations.

## **Parlez-nous un peu de votre projet 1000 cafeterias lancé il y a plus de 2 ans. Où en êtes-vous ?**

Le Projet «1000 Cafétérias» a été initié en 2018 pour mobiliser 20 000 000 CFA afin de doter 1000 cafétérias de kits de 20 000 CFA de valeur : une boîte de 200 sachets, et quelques éléments de communication sur place pour informer et attirer les visiteurs et clients des dites cafétérias. L'opération a eu trois (03) phases : la mobilisation des investissements jusqu'en décembre 2018, le recensement et le référencement des cafétérias et enfin la promotion de la consommation dans les cafétérias qui ont validé avec nous. L'opération devait multiplier par cinq (5) les ventes réalisées en pharmacies et supermarchés.

Dans la pratique, quatre (04) millions ont pu être mobilisés dans le temps imparti, et nous avons démarré, pour faire l'expérience. A cette date, à travers plusieurs villes, plus de 800 cafétérias ont reçu les échantillons de thé kinkéliba. Le suivi est assuré dans certaines villes comme Kara, Atakpamé, Dapaong, Tsévié, Notsé avec plus près de 300 cafétérias ayant déjà pris l'habitude. En tout cas c'est plus de 30% en termes de feedback, et vu les moyens mobilisés, nous en sommes reconnaissants. La plupart des contrats prennent fin en 2020, malgré la COVID-19 il nous faut présenter les rapports.

Avec l'expérience acquise, encore deux ans à un rythme plus élevé, Natuthé sera disponible dans toutes les cafétérias au Togo.

## **La crise sanitaire mondiale provoquée par la COVID-19 a chamboulé les économies et même nos modes de vie. Comment Natuthé fait-elle face à cette situation ?**

Face à la Covid-19 qui a certainement ralenti nos transactions avec l'extérieur surtout, pour nous il s'est agit essentiellement d'activer notre Club de Recherche et Développement pour apporter encore plus de solutions de bien-être aux populations, à travers l'élaboration de deux nouvelles saveurs spécifiquement antibactérienne et antivirale. « Natuthé ANTIVIRUS » et « Le Thé Du Président ». Le Thé du Président contient du clou de girofle, du poivre noir et de la menthe poivrée, en dehors du Kinkéliba-Graines et le Gingembre. Ces composantes visent les infections des voies respiratoires et procurent une haleine royale surtout pour ceux qui veulent aller en audience auprès du Président de la République. (rires)

Cela a augmenté nos ventes, appuyé par la livraison à domicile des packs Natuthé Antivirus et la distribution de l'Artémisia. Notons que l'aide du Gouvernement à nous jeunes entrepreneurs dans cette période a été d'une importance capitale.

## **En dehors du management de Natuthé, avez-vous d'autres occupations ?**

En dehors du management de Natuthé, nous avons initié d'autres activités surtout à caractère social. Une activité qui prend en compte la protection de l'environnement (Vision Pays Vert 2030 : la BIO-Forêt Internationale où des personnes et des sociétés parrainent la plantation et l'entretien d'arbres portant leurs noms, mais dédiés comme patrimoine à la génération future). L'autre activité essentiellement s'intéresse aux questions de l'employabilité et du leadership des jeunes : Les «Conférences YES WE MUST» réalisées chaque 1er samedi du mois, qui consistent à doper l'émotionnel pour favoriser le dépassement de soi, au travers des différentes séances de motivation et d'accompagnement de nos pairs jeunes. La finalité est qu'ils puissent savoir mieux se valoriser surtout à travers des initiatives à valeur ajoutée.

## **Vous avez été le représentant des jeunes qui s'est adressé au Chef de l'État pour exprimer les attentes de la jeunesse togolaise lors du lancement du PND. Comment pensez-vous contribuer à votre échelle à la réussite de ce Plan quinquennal ?**

Oui. Ce discours prononcé au lancement du PND était autant une adresse au Chef de l'État au nom de toute la jeunesse togolaise, mais aussi et surtout comme un engagement pris devant le grand public, à contribuer à l'atteinte des objectifs de ce Plan quinquennal. Et chacun doit se battre pour y jouer sa partition, car le PND n'est pas juste qu'une question du seul Chef de l'État, mais de toutes les composantes de notre Nation. Quant aux jeunes, je crois que nous avons besoin de repères, d'incitation à l'action.

Ma première action est de réussir l'entreprise Natuthé que Dieu m'a confiée, pour recruter plus de jeunes. Cela est certainement un bel exemple comme le dit-on souvent, un acte vaut mille discours. "Les jeunes veulent la preuve. S'ils nous voient réussir malgré tout, ils croiront qu'ils pourront réussir, et se jetteront au travail, quelle que soit leur propre condition."

Deuxièmement, les jeunes ont aussi besoin d'écoute : Écouter, et être écoutés. Je propose de créer une plate-forme en ligne et radiophonique «Boîte à suggestions au Président de la République». Les jeunes viennent y exprimer leurs préoccupations (appréciations des réalisations, et attentes futures). Nous synthétisons pour en reverser à qui de droit, pour toutes fins utiles. C'est purement apolitique. Mais l'impact sera positivement grand.

**Au début du mois de septembre 2019 vous avez promis dès la rentrée scolaire 2019-2020 sillonner 100 écoles du Togo avec des valises de vos produits fabriqués au Togo pour les faire connaître et inciter ces apprenants à en consommer. Envisagez-vous de renouveler l'expérience cette rentrée scolaire ?**

Absolument, nous avons parcouru déjà des écoles à Lomé et à Kara quoiqu'en nombre moins que prévu, l'expérience



était si magnifique que nous y voyons un devoir de renouveler ce programme de tournée. Pour non seulement faire connaître nos produits Natuthé, mais faire rêver nos petits frères, les faire aimer l'entrepreneuriat, déjà à la fleur de l'âge. Nous solliciterons un appui du Ministère en charge de l'emploi des jeunes au niveau logistique, afin d'atteindre le plus grand nombre d'écoles. L'impact sera grand.

**"Les jeunes veulent la preuve. S'ils nous voient réussir malgré tout, ils croiront qu'ils pourront réussir, et se jetteront au travail, quelle que soit leur propre condition."**

**Si vous devez donner 3 conseils à la jeunesse togolaise quels seraient -ils ?**

Croire en Dieu, croire en notre Patrie, et croire en nous-mêmes. Si ces trois croyances sont au rendez-vous, vous ne pourrez qu'agir. Et quand vous agissez, vous aurez un résultat. Yes we can, Yes we must !

**Propos recueillis par Dubaidallah Sabi**

## L'ENTREPRENEURIAT DES JEUNES À L'ÉPREUVE DE LA COVID 19

Durement frappés par la crise économique due à la pandémie de la COVID-19, les jeunes entrepreneurs Togolais ont dû faire preuve d'inventivité et d'audace pour y faire face.



Atelier de production de masques réutilisables de Neko-Group

Le Gouvernement a dès les premières semaines mis en place avec l'aide de ses partenaires, des dispositifs, sanitaires sécuritaires, sociaux et économiques.

Le Fonds d'Appui aux Initiatives Economiques des Jeunes (FAIEJ), dont la mission est d'apporter un appui au renforcement des capacités techniques et organisationnelles des jeunes entrepreneurs et de faciliter leur accès au financement, a mis sur pied des outils pour accompagner les jeunes entreprises à travers cette crise singulière.

Ainsi, pour organiser la résilience des jeunes, le FAIEJ a d'une part sensibilisé et renforcé les capacités et compétences des jeunes pour une meilleure adaptation de leurs activités au nouveau contexte de la covid-19 et d'autre part lancé deux mécanismes : une plateforme numérique de financement des jeunes entrepreneurs (PNFJ). Cette plateforme

est destinée à adapter les services du Fonds aux solutions numériques pour répondre aux besoins de financement des jeunes. Elle vise aussi à limiter les effets de la COVID-19 sur les activités des jeunes en finançant leurs besoins de trésorerie (besoins d'exploitation) sur une durée de 12 mois maximum.

Lancée en juin 2020, la plateforme a recueilli 103 dossiers soumis. En fin 2020 75 dossiers étaient financés pour un volume de 95 millions FCFA

Le deuxième est un projet d'accompagnement à la résilience et à la diversification des activités des jeunes. Ce volet s'est concrétisé avec le projet de confection de masques de protection contre la COVID-19. Il s'agit d'un projet du FAIEJ financé par l'Union Européenne qui vise à appuyer trois entreprises incubées au Nunya Lab pour la production de masques de protection réutilisables au profit des

populations vulnérables.

Neko group, Maison Jodie et Green light sont les 3 entreprises qui ont reçu du matériel et des fournitures de base (machines à coudre, à laver, à stériliser et à sceller, tissus etc.) d'une valeur globale de 13 millions de FCFA. En quelques semaines, 50 000 masques alternatifs réutilisables sont sortis de leurs ateliers et mis à la disposition des populations vulnérables de la périphérie du Grand Lomé et des populations rurales avec le concours de l'Anadeb.

Etudiante à l'Université de Lomé, Germaine Adjaye s'est lancée dans cette aventure suite au constat qu'au début de la pandémie les masques étaient difficiles d'accès et pas toujours de bonne qualité. « Je me suis alors dit, pourquoi ne pas tenter ? J'ai commencé à confectionner les masques avec une



Germaine ADJOYE dans son Atelier



Des masques réutilisables



Emballage des masques

couturière puis ma structure a été retenue pour le projet », relate la jeune femme.

« Je suis partie de rien du tout et aujourd'hui je participe aussi au bien-être de la population. J'ai créé des emplois temporaires et fixes », se félicite-elle. L'essentiel c'est de toujours oser ; oser et ne jamais abandonner », conseille Germaine.

Au terme d'une visite de ces ateliers de production de masques réutilisables, le chargé d'affaires de la délégation de l'UE, Bruno Hanses n'a pas manqué d'exprimer sa satisfaction : « Nous avons observé les différentes phases de production des masques (coupe, couture, stérilisation et stockage). Je suis très impressionné par l'esprit d'innovation de ces start-ups et je leur souhaite plein succès avec cet entrepreneuriat social (...) et je suis fier que l'Union Européenne soit partenaire de ce type d'initiative dans le cadre de nos actions de lutte contre la Covid-19»,

a ajouté le diplomate.

Les jeunes entrepreneurs et artisans togolais, se sont révélés très actifs et créatifs en matière de lutte contre la pandémie. Des unités de fabrication des dispositifs de lavage des mains et de solutions hydro alcooliques ont fleuri çà et là sur le territoire national.

Par ailleurs, l'incubateur Nunya lab et les jeunes startups incubés ont développé 06 solutions pour appuyer la gestion contre la COVID-19 : la plateforme d'entraide et troc des produits de première nécessité; les visières de protection; le système mécanique d'aide à la respiration; les masques alternatifs renouvelables; la conception de vidéos sur les mesures préventives et les bonnes conduites à tenir face à la pandémie de COVID-19.

Au-delà de l'accompagnement du FAIEJ aux jeunes entrepreneurs, d'autres mesures gouvernementales sont prises pour permettre d'atténuer le choc

de la pandémie sur les activités des entreprises.

Il s'agit notamment de la mise en place d'une ligne de financement de 20 milliards FCFA via le Secrétariat d'Etat chargé de la finance inclusive, au profit des micros et petites entreprises (MPE) et des activités génératrices de revenus (AGR) éligibles, intervenant dans les secteurs productifs notamment l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat, le commerce, les prestations de Services ainsi que dans tout autre secteur éligible par le FNFI ou DRABANK-TOGO.

Des mesures douanières et fiscales ont également été prises pour favoriser le maintien des activités des entreprises togolaises.

**Oubaidallah Sabi**



Komi NYALEDOME reçoit son prix de 3<sup>ème</sup> meilleur jeune entrepreneur de l'année 2019 des mains de S. Jonhson actuelle SG de la Présidence

## KOMI MEDZESSIWO NYALEDOME, LE DIGNE DESCENDANT D'UNE FAMILLE D'ÉLEVEURS

Licence en Histoire à l'Université de Lomé, formation en aviculture et en technique de création et de gestion des micros entreprises à l'Institut National de Formation Agronomique (INFA) de Tové, Komi Medzessiwo NYALEDOME, 36 ans, a acquis des compétences dans deux domaines relativement différents. L'un le prédestine à un emploi salarié, l'autre à l'agriculture. Face à ce choix qui pourrait embarrasser plus d'un, le jeune homme ne mit pas long à se décider : il sera aviculteur.

« Je voulais faire de l'élevage des volailles un métier, créer de l'emploi pour d'autres jeunes et contribuer à la réduction du chômage au Togo », se plait-il à dire lorsqu'on l'interroge sur la raison de son choix. Il ne peut d'ailleurs en être autrement pour ce jeune homme issu d'une famille d'éleveurs. « Mon père est éleveur ; il l'a hérité de son père et je pense que l'un de mes enfants sera aussi éleveur », dit-il.

L'aventure de Komi Médzessiwo NYALEDOME avec les volailles commence en 2005. Le BAC D en poche, le jeune homme entame les études supérieures, et parallèlement, pose les bases de sa future carrière avicole en mettant en place un élevage domestique : 3 poules et un coq. « J'avais déjà une vingtaine de sujets (sic) quelques mois plus tard », témoigne-t-il.

Dopé par le succès de cette première expérience, Komi NYALEDOME participe en 2012, au concours du Fonds d'Insertion pour les Jeunes (actuel Projet de Promotion de l'Entrepreneuriat des Jeunes (NDLR)) et en sort lauréat avec à la clé une enveloppe d'un million FCFA ; somme avec laquelle l'entrepreneur lance son premier élevage massif avec 300 pondeuses. « Mon rêve

devenait réalité. J'avais alors quitté l'élevage des poulets locaux pour m'adonner à celui de poules pondeuses de race plus rentables », explique-t-il. Avec 300 pondeuses, son entreprise "Mon nid d'oiseau" faisait un chiffre d'affaires moyen mensuel de 450.000 FCFA.

Face aux premières difficultés d'ordre technique et financier, son père vint à sa rescousse en mettant à sa disposition un terrain, son savoir-faire et une aide financière.

En 2016, Komi NYALEDOME franchit un nouveau palier. « J'ai découvert le FAIEJ en 2012 à travers les médias. Mes parents ne pouvaient plus me soutenir financièrement. J'étais également dans le besoin de renforcement de capacités pour consolider mon entreprise et envisager son développement. Le FAIEJ m'a alors offert son appui technique à travers des formations en gestion d'entreprise, de crédits et en développement personnel. Grâce à cet appui providentiel, j'ai obtenu un financement de 2.485.000 FCFA auprès de l'UTB en novembre 2016, puis aussi un financement en mai 2020 auprès de ASJD avec l'appui du FAIEJ pour un montant de 2,5 millions FCFA », raconte-t-il.

Avec ce financement, le promoteur de "Mon nid d'oiseau" acquiert 600 pondeuses et 1000 autres l'année suivante grâce aux bénéfices générés par l'entreprise.

A fin 2018 "Mon nid d'oiseau", comptait au total 3000 têtes de volailles de différents âges (poussins, poulettes, jeunes et vieilles pondeuses). L'entreprise réussit à créer dans la foulée 13 emplois directs dont 8 permanents et 5



temporaires. « Le FAIEJ continuait à m'offrir son appui technique jusqu'au remboursement total de mon crédit en octobre 2019 », précise le jeune entrepreneur.

A l'issue du concours "Meilleurs jeunes Entrepreneurs" de l'année 2019, Komi NYALEDOME est sacré troisième dans la catégorie des très petites entreprises, et décroche une enveloppe d'un million FCFA. A fin 2019, l'entreprise réalise un chiffre d'affaires annuel record de plus de 31 millions FCFA.

Basée à Zanguéra, "Mon nid d'oiseau" dispose d'un autre site à Mission Tové dans le village de Kpala. Il compte au total 4000 têtes de volailles. Outre les pondeuses et les poulets de chair, "Mon nid d'oiseau" produit des œufs de table.

Malgré ces indicateurs de succès, le jeune entrepreneur ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. « J'ambitionne d'atteindre 6000

têtes de volailles dans 6 mois avec un chiffre d'affaires annuel de plus de 55 millions FCFA. Je veux devenir une référence en aviculture et un grand entrepreneur de renom, un créateur d'emplois stables et durables », projette-t-il.

Son ambition suprême, le jeune entrepreneur la décline en ces termes : « Dans 5 ans, je voudrais pratiquer une aviculture industrielle avec un système d'élevage sur batterie pour plus de 15.000 têtes ».

La tête pleine de ces rêves, Komi NYALEDOME a une dernière pensée pour le FAIEJ, la source de son succès. « Pendant que je cherchais de l'emploi, le FAIEJ m'a permis non seulement d'en créer pour moi-même, mais aussi et surtout pour d'autres jeunes au chômage », se réjouit-il.

**Franck Nonnkpo**

**Faire du Togo  
le Hub de  
l'Entrepreneuriat  
Social**

**Togo, premier  
exportateur des produits  
bio en Afrique de l'Ouest**



## ENTREPRENEURIAT SOCIAL

### CIESRES: Un tournant majeur pour le développement au Togo

Ils étaient plus de 7300 dans divers pays à avoir suivi la 4<sup>ème</sup> édition de la conférence internationale sur l'entrepreneuriat social et les entreprises sociales les 16 et 17 septembre 2021, conférence qui s'est déroulée en ligne en raison de la crise sanitaire provoquée par le coronavirus.

Portant sur le thème « Entrepreneuriat social : levier d'actions pour dynamiser la création d'emploi dans les collectivités locales », cette conférence a réuni des experts de plusieurs pays, des

décideurs, des partenaires au développement, des entrepreneurs sociaux et entrepreneurs autour de plusieurs thématiques animées par des panels de haut niveau.

Même si dans les faits l'entrepreneuriat social est pratiqué au Togo depuis de nombreuses années, le concept est relativement récent et suscite de plus d'engouement aussi bien des milieux entrepreneuriaux que des décideurs et des institutions financières, à tel point que le

Togo ambitionne de devenir « le hub de l'entrepreneuriat social » en Afrique.

Chroniques de la base décortique pour vous les enjeux de ce concept pas si récent mais qui pourraient bien révolutionner le microcosme entrepreneurial togolais et booster la contribution du secteur privé au développement socio-économique du Togo.

L'entrepreneuriat social est apparu

au cours des années 1990 en Europe et aux États-Unis avec des approches différenciées. Cette forme d'entrepreneuriat, au service de l'intérêt général, recouvre l'ensemble des initiatives économiques dont la finalité principale est sociale ou environnementale et qui réinvestissent la majorité de leurs bénéfices au profit de cette mission.

Le Gouvernement togolais ambitionne de donner une place centrale à l'inclusion sociale et économique des populations à faible revenu à travers la promotion des initiatives entrepreneuriales des jeunes et des femmes. Cette volonté politique à l'endroit de l'entrepreneuriat social est illustrée par l'axe 3 du PND. C'est ce qui explique le choix stratégique du Togo pour la promotion de l'entrepreneuriat social en faveur des jeunes et des femmes.

On note ainsi un engagement plus accru du gouvernement à favoriser la création d'une classe d'entrepreneurs soucieux du bien-être des communautés et de l'environnement dans lequel ils évoluent. Aussi, le ministère chargé de l'emploi des jeunes a-t-il initié à travers la coalition nationale pour l'emploi des jeunes la conférence internationale sur les entreprises sociales et la responsabilité sociale des entreprises.

La troisième conférence sur les entreprises sociales a levé le voile sur le besoin de sensibilisation et d'implication de tous les acteurs pour une effectivité de l'Économie sociale et solidaire au Togo. En termes de retombées directes, un programme de mentorat initié en partenariat avec l'ambassade des États-Unis et Ecobank Transnational Incorporated a déjà permis à une première cohorte de 25 jeunes entrepreneurs d'être coachés par une quinzaine de mentors.



Maglo Komi, Responsable de l'Organisation pour l'Agro-écologie solidaire (OPAS) reconnaît que le programme de mentorat l'a aidé à mieux structurer son idée d'entreprise et de passer de l'idée vers l'action. « Nous avons réussi à créer 2 micro-entreprises sociales, et une unité de production de l'huile et une ferme agropastorale », se réjouit-il.

Quant à Léonce Ayih, project manager du programme « key win to practice », il a été favorablement impacté par le programme de mentorat. « Nous avons 3 objectifs à cœur et nous les avons atteints. Bien structurer notre projet, lancer le prototypage, et lancer les différentes activités ».

« Le programme de mentorship nous a permis de revoir notre mission sociale et de voir dans quelle mesure nous pouvons soutenir d'autres communautés vulnérables » a témoigné Solim Kpémissi, Présidente de Future of Africa coopérative, spécialisée dans la transformation des fruits.

Autre impact de poids de l'adoption de ce modèle de développement, la création le 25 mars 2019, en partenariat public-privé entre le Gouvernement Togolais et l'Ambassade des États-Unis d'Amérique au Togo, d'un Centre de ressources en entrepreneuriat social (CeRES). Le centre s'engage aujourd'hui à contribuer à l'atteinte des objectifs fixés par la nouvelle feuille de route stratégique du Gouvernement, en ce qui concerne le renforcement des mécanismes d'appui aux TPME, la poursuite de la politique d'électrification pour tous, l'augmentation de l'accès en eau potable et l'assainissement.

Il ambitionne d'œuvrer pour la construction de 20.000 logements sociaux, la création d'une banque digitale pour tous, l'augmentation de la capacité d'accueil scolaire, la revue de la politique d'orientation et promotion de la formation professionnelle vers les métiers prioritaires, l'amélioration des rendements agricoles, l'extension du



De jeunes entrepreneurs participent avec l'ancienne Ministre de l'emploi des jeunes à une rencontre à Ecobank sur l'entrepreneuriat social

réseau routier rural, l'agrandissement de l'agropole de Kara en partenariat avec le privé, la digitalisation des principaux services publics et le développement d'un hub d'innovation sociale.

Cette 4eme conférence a permis aux acteurs locaux et partenaires de mener des réflexions en vue de la mise en place d'un dispositif d'accompagnement et de développement de l'entrepreneuriat social dans les collectivités territoriales au Togo. Ce dispositif permettra de dresser un état des lieux de l'entrepreneuriat social dans les collectivités locales, d'élaborer une feuille de route entre le CeRES/ESS et la Faïtière des communes du Togo pour le renforcement et le développement de l'entrepreneuriat

social dans les communes.

Afin de donner un coup d'accélérateur au projet de faire du Togo le hub régional de l'entrepreneuriat social, il est prévu le déploiement à partir de janvier 2021, d'un programme triennal (2021-2023) destiné à l'accompagnement des acteurs de l'entrepreneuriat social et inclusif, avec l'appui de l'Agence française de développement (AFD) et les partenaires traditionnels, l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique et le Groupe Ecobank, ETI.

Pour y parvenir, des stratégies et actions sont menées en synergie avec tous les acteurs pour la mise en place entre autres d'une loi-cadre sur l'entrepreneuriat social et la

responsabilité sociale des entreprises, des programmes spécifiques pour accompagner les coopératives, le développement des modules de formations en entrepreneuriat social en cycle Master, la mise en place un fonds d'amorçage et un fonds de garantie pour les entreprises sociales et inclusives etc.

Qu'elle soit physique ou virtuelle, la conférence internationale sur les entreprises sociales s'inscrit désormais comme une rencontre incontournable des acteurs de l'économie sociale et solidaire.

**Oubaidallah Sabi**



# ENTREPRENEURIAT AGRICOLE

## PAEIJ-SP : ULTIME VIRAGE D'UN PROJET À SUCCÈS

Lancé en 2016, le Projet d'Appui à l'Employabilité et à l'Insertion des Jeunes dans les Secteurs Porteurs (PAEIJ-SP), tire vers sa fin. En cinq années de mise en œuvre, ce projet dont l'objectif est de contribuer à créer les conditions d'une croissance économique plus inclusive à travers l'auto-emploi et l'insertion des jeunes dans l'économie formelle au Togo, aura fortement impacté l'agriculture togolaise, suscitant de nombreux success stories ...



Usine de transformation du soja bio d'Agrokom



Jeune agricultrice emballe du manioc moulu dans son champ



Les activités du PAEIJ-SP sont concentrées sous deux composantes : Développement des compétences entrepreneuriales des jeunes dans les secteurs porteurs ; et Appui à la mise en place d'un dispositif inclusif de financement.

### Approche et mécanisme de financement

La zone d'intervention du PAEIJ-SP couvre l'ensemble du territoire national. Le projet a fait le choix de promouvoir l'entrepreneuriat des jeunes dans le développement de l'agriculture durable compte tenu du potentiel de croissance et d'insertion de jeunes en termes d'emplois salariés et non-salariés. La stratégie du projet est basée sur l'approche chaîne de valeur et le développement de clusters agro-industriels afin de consolider la base industrielle du pays. A travers cette stratégie, le projet vise à améliorer la productivité des

entreprises structurantes identifiées dans les chaînes de valeur agricoles à fort potentiel économique, accompagner les jeunes promoteurs désireux de créer leur entreprise et faciliter leur insertion à travers la promotion de partenariats gagnant-gagnant susceptibles de renforcer la compétitivité de la chaîne entière. Le PAEIJ-SP entend aussi mettre en place des mécanismes innovants destinés à faciliter l'accès au financement des entreprises encadrées par le projet (primo-entreprises et entreprises structurantes).

Faire du financement agricole, une réalité pérenne dans l'économie togolaise, à travers un dispositif inclusif et innovant, telle est la vision du PAEIJ-SP qui entend financer autrement l'agriculture à travers l'approche chaîne de valeurs agricoles.

Le mécanisme de financement du PAEIJ-SP commence par l'identification d'une entreprise structurante établie (PME/PMI), possédant un marché fiable et contractuel, mais n'ayant pas tous les moyens nécessaires pour satisfaire convenablement ledit marché. D'autres acteurs sont ensuite identifiés et enrôlés autour de la PME pour constituer ainsi la chaîne de valeur agricole.

Globalement, le processus de financement suit plusieurs étapes. Le PAEIJ-SP procède à la cartographie de la



Yao Toyo PDG de la JCAT dans le champ de soja bio d'un de ses producteurs

PME/PMI pour identifier des besoins indispensables à satisfaire. Il identifie des "start-up" (jeunes porteurs de projets) ayant atteint le plafond de financement sur d'autres projets et programmes similaires : PNER/PRADEB/FAIEJ/FNFI...et dont les projets répondent aux besoins identifiés dans la chaîne de valeur ou auprès de la PME/PMI structurante ; à défaut, le projet lance des appels à projets pour sélectionner ceux répondant aux besoins identifiés. Ensuite les différents acteurs de la chaîne de valeur sont mis en relation à travers des contrats bien formalisés. L'autre étape pour le PAEIJ-SP consiste à identifier les appuis techniques à apporter aux acteurs qui sont formés dans la foulée en fonction de leur positionnement sur la chaîne ; Les jeunes porteurs



Récolte de soja bio dans un champ

de projets sur la chaîne, sont appuyés dans l'élaboration de leurs plans d'affaires. Les ressources devant servir à financer les plans d'affaires sont mobilisées par le PAEIJ-SP auprès de la Banque Africaine de Développement (BAD), puis placées dans les institutions de micro finance partenaires. Le PAEIJ-SP suit la mise en œuvre des plans d'affaires financés et s'assure de la satisfaction du marché par la PME. Il assure également le suivi du remboursement des crédits et appuie l'entrepreneur en cas de difficultés. (Représenter les différentes étapes du financement par un diagramme)

L'intérêt perçu sur les crédits est de 10% dégressif l'an. Pour les primo entrepreneurs et coopératives de producteurs, le plafond est de 50 millions FCFA ; pour les PME/PMI, il est de 500 millions FCFA. La durée et la fréquence du remboursement sont définies en fonction du cycle d'activité financée.

## Résultats au-delà des prévisions !

De janvier 2018 à avril 2020, le PAEIJ-SP a injecté un montant total de 5 371 119 527 FCFA dont 3 269 925 265 FCFA du Fonds Spécial du Nigeria (FSN) dans l'économie togolaise à travers le financement des acteurs des chaînes de valeurs agricoles : PME/PMI et jeunes primo-entrepreneurs individuels ou en groupements dans la production de biens ou de services. Après 5 ans de mise en œuvre, les résultats du Projet sont satisfaisants et en bonne voie de réalisation comme le montre le tableau ci-dessous :

INDICATEURS	PREVISION JUSQU'EN 2021	REALISATION AU 30/09/2021	TAUX DE REALISATION
Nombre de jeunes formés et insérés dans les CVA et clusters agro-industriels	1 200	1566	131%
Nombre de PME accompagnées dans les chaines de valeurs et clusters agro-industriels	12	31	258%
Nombre de groupements accompagnés et insérés dans les CVA et clusters agro-industriels	1 000	2135	214%
Nombre de PME financés dans les chaines de valeurs et clusters agro-industriels	12	22	183%
Nombre de groupements financés dans les CVA et clusters agro-industriels	1 000	1412	141%
Nombre de jeunes financés dans les CVA et clusters agro-industriels	780	774	99%
Nombre d'emplois directs créés par les micros entreprises des jeunes	19 600	40 440	206%
Nombre d'emplois temporaires créés	150 000	672 080	448%
Montant des crédits alloués aux jeunes entrepreneurs	7 500 000 000	13 615 800 740	182%

Notons que suite à la revue à mi-parcours du PAEIJ-SP commanditée par la BAD, quelques réaménagements ont été opérés quant à la mise en œuvre du projet. Au nombre des recommandations faites à l'Unité de gestion du projet figure en bonne place le diagnostic participatif des clusters.

Pour l'année 2020, le PAEIJ-SP ambitionne de créer dix mille (10 000) emplois directs additionnels pour atteindre au total 35 000 emplois directs contre 19 600 initialement prévus ; atteindre les 150 000 emplois indirects prévus et en créer 20 000 supplémentaires soit au total 170 000 emplois indirects contre 150 000 initialement prévus.

Le Projet compte également appuyer dix (10) PME/PMI supplémentaires, pour atteindre au total trente (30) contre (12) initialement prévues; accompagner 500 nouveaux jeunes promoteurs d'entreprise individuelle et 250 groupements additionnels de producteurs/éleveurs, pour atteindre au total 1 505 jeunes entrepreneurs individuels et 1823 groupements de producteurs/éleveurs sur des prévisions de 1 200 jeunes et 1 000 groupements;

Il prévoit injecter 7 500 000 000 FCFA dans le financement de l'agriculture à l'horizon sur 5 359 000 000 FCFA initialement prévus en se référant aux réalisations antérieures, aux besoins actuels de la campagne en cours, et aux prévisions de la campagne 2020-2021 ; œuvrer pour la pérennisation du mécanisme de financement promu, qui est essentiellement basé sur le développement des chaines de valeurs agricoles et notamment les clusters agro- industriels ; contribuer à la mise en place d'un dispositif de financement efficace et pérenne des structures financières décentralisées (SFD) afin de favoriser la promotion et le financement des activités agricoles au Togo.

Au regard des résultats probants enregistrés par le Projet, il a été retenu comme « projet à succès » lors du 50ème anniversaire de la BAD. Prévu pour prendre fin cette année le PAEIJ-SP a obtenu une prolongation d'un an.

**Franck Nonnkpo**



Stock d'huile palmiste dans un entrepôt de l'entreprise "Au-delà"

## “AU-DELÀ” : LEADER DE L’HUILE PALMISTE BIO DANS LE GRAND KLOTO

**“Au-delà” ! C’est le nom pour le moins poétique attribué à une fabrique d’huile palmiste bio à Kpalimé (préfecture de Koto). Seulement un an d’existence, et déjà l’entreprise fait parler d’elle. Agrégateur de la chaîne de valeur “ Huile palmiste ” promue par le Projet d’Appui à l’Employabilité et à l’Insertion des Jeunes dans les Secteurs Porteurs (PAEIJ-SP), “Au-delà” se fait remarquer par ses performances.**

Kpodji, un quartier de la périphérie Est de Kpalimé, situé sur la route Kpalimé- Atakpamé. Au cœur de ce quartiers, se trouvent les installations de la société “Au-delà”, au sein d’une habitation aux murs décrépis. Créée en mars 2019, la société a pour activité principale, la production d’huile palmiste 100% bio. Son promoteur, Tsomana Komlaga Dogblé, la cinquantaine, est gestionnaire de formation.

### DÉBUTS MODESTES

Autour de la société gravitent 5 coopératives composées de 53 femmes chacune. Elles sont originaires

pour la plupart de Kpalimé. Certaines sont de Lavié, d’autres encore de Kouma. Formées au traitement de l’amande, ces femmes fournissent à “Au-delà” sa matière première. « Au début, l’amande que les femmes nous fournissaient n’était pas de bonne qualité. Nous avons dû les former avec l’appui du PAEIJ-SP », explique Agbagla Michel, Directeur administratif et financier de “Au-delà”.

L’amande collectée auprès des bonnes femmes, est séchée et passe ensuite dans la presse qui en extrait l’huile et le tourteau. L’huile brute est décantée avant d’être conditionnée

et commercialisée.

A ses débuts, l’entreprise qui tournait sur fonds propres de son promoteur, produisait 8,5 tonnes d’huile par mois avec 20 tonnes d’amande. La production va rapidement monter en flèche, grâce notamment à l’appui du PAEIJ-SP.

### INTERVENTION DU PAEIJ-SP

La découverte du PAEIJ-SP s’est faite de façon totalement fortuite. « En suivant la TVT un jour, on est tombé sur une annonce du PAEIJ-SP. C’est là où on a appris l’existence du projet », raconte Agbagla Michel.



Stock de noix palmiste à transformer, entrepôt de la société "Au-delà"

En juillet 2019, "Au-delà" obtient un financement de 63 millions, qui vient booster les activités de l'entreprise qui passe rapidement à l'échelle. «Le PAEIJ-SP nous a donné un coup de pouce substantiel ! Son appui a été un grand soulagement pour nous. Il nous a permis d'acquérir de nouveaux matériels et d'augmenter notre capacité de production », se félicite le Directeur administratif et financier de "Au-delà". Ainsi, avec une nouvelle dynamo, une concasseuse, une machine à sécher et une presse, acquis grâce à ce financement, "Au-delà" double sa production passant de 6 à 8 tonnes d'huile produite mensuellement avec une quantité d'amande achetée, passée de 20 tonnes à 40 tonnes. De quoi

générer un chiffre d'affaires moyen mensuel de 201 600 000 FCFA.

Les clients de la société sont essentiellement des producteurs de savon et de produits cosmétiques. Ils viennent notamment de Kpalimé, de Lomé, de Tsévié. Avec l'augmentation de la production, le défi d'agrandir le marché s'est imposé. Dans sa prospection, la société décroche un partenariat avec un client burkinabé. Elle est également en négociation avec un autre client ivoirien.

Le tourteau, autre produit fini résultant de la transformation de l'amande, est aussi une source de revenu pour l'entreprise. Il est vendu à des opérateurs économiques

indiens et aux éleveurs de Kpalimé.

## AUJOURD'HUI, L'ENTREPRISE EMPLOIE 3 PERMANENTS ET 4 TEMPORAIRES.

« Petit à petit Au-delà grandit », se réjouit Agbagla Michel. « Dans 5 ans, elle sera une très grande entreprise. Nous comptons agrandir nos installations en acquérant un nouveau domaine, et des moyens de déplacement pour le transport de nos produits », projette-il. Pour relever ces défis, l'entreprise table sur la demande qui devient de plus en plus importante en raison de la qualité des produits.

**Franck Nonnkpo**



Champ de soja

## “AKO PRODUCTION” OU LES PREMIÈRES PAGES D’UN SUCCESSTORY

**A 28 ans, Kokouvi Jacques AKODA est à la tête d’une immense exploitation de 15 hectares à Bocco, village situé à quelques kilomètres d’Atakpamé, chef-lieu de la préfecture de l’Ogou et de la région des Plateaux. Son entreprise “AKO Production” spécialisée dans la culture du soja bio, a reçu un coup de pouce du PAEIJ-SP (Projet d’Appui à l’Employabilité et à l’Insertion des Jeunes dans les Secteurs Porteurs). Insérée dans la chaîne de valeur “soja biologique” avec pour agrégateur la JCAT (Jonction de Croissance Agricole au Togo) leader dans le secteur, “AKO Production” fait figure d’une primo entreprise à fort potentiel de succès.**

Agronome phyto-technicien sorti de l’Ecole Supérieure d’Agronomie de l’Université de Lomé (UL), tout prédestinait Jacques Akoda à la terre. Une terre qu’il retrouve en 2017 lorsqu’il décide de retourner à Atakpamé après sa formation.

Sa passion pour l’agriculture, le jeune

tarder à s’en apercevoir. Seulement voilà, le jeune entrepreneur n’est pas du genre à se laisser intimider par des difficultés fussent-elles d’ordre financier. Au manque de moyen qui menaçait de le clouer au pilori, le jeune homme opposa volonté, force et courage. Ainsi, Jacques n’hésitait pas à retrousser les manches, lorsque

», témoigne-t-il.

En 2019, Jacques entrevoit le bout du tunnel lorsqu’il s’adresse au PAEIJ-SP. Avec un financement de 1.500.000 FCFA, le jeune entrepreneur réussit un exploit : agrandir son exploitation de 5 à 15 hectares ! Aujourd’hui, l’agronome surfe sur un chiffre d’affaires moyen mensuel de 250.000 FCFA, un personnel composé de 7 travailleurs permanents et de 22 temporaires.

Logiquement, il voit l’avenir en grand : augmenter la taille de son exploitation, recourir à la mécanisation et associer l’élevage à son activité, telles sont entre autres, les ambitions de Jacques, qui sans nulle doute, écrit les premières pages d’une success story.

Le regard fixé sur cet avenir dont il dessine peu à peu les contours, le jeune homme, en guise de prière, lâche : « Je veux réussir ! ».



Jacques AKODA, promoteur de l’entreprise “AKO Production”

homme l’explique en ces termes : «J’ai décidé d’embrasser ce secteur parce qu’en Afrique l’agriculture regorge de potentialités énormes ».

Entre un rêve et sa réalisation, il y a toujours des embûches susceptibles de décourager même les plus téméraires. Et cela, Jacques ne va pas

dans sa plantation, des tâches attendaient, faute de moyens. Les mains agrippées à la manche d’un outil aratoire, le jeune homme, bravant à longueur de journée le soleil et ses rayons de feu, débroussaillait, désherbaît, sarclait. «J’étais parfois obligé de tenir la houe moi-même, tellement la main d’œuvre était chère

**Franck Nonnkpo**

## ENTREPRENEURIAT AGRICOLE: LE PAEIJ-SP FAVORISE LE PASSAGE À L'ÉCHELLE



De g. à dr. : Ministre du Développement à la base : Myriam DOSSOU-D'ALMEIDA, Premier Ministre Togolais : Victoire TOMEKAH-DOGBÉ, Représentant Résident de la BAD au Togo, DG NSCPA : Dodji OGNANKITAN

**Une étape de plus vient d'être franchie dans l'essor de l'agro-industrie au Togo avec l'inauguration par le Premier Ministre, ce 20 mai 2021 à Kamina (Atakpamé) d'une amidonnerie d'une capacité de transformation de 50 tonnes par jour.**

Propriété de la Nouvelle Société de Commercialisation de Produits Agroalimentaires (NSCPA), accompagnée depuis 2018 par le PAEIJ-SP, cette unité industrielle d'une valeur de plus d'1,3 milliard FCFA a été financée par la Banque Africaine de Développement via un prêt d'Orabank.

La Société collabore avec 3520 producteurs organisés en 480 groupements, 07 agrégateurs et un logisticien pour assurer les services de mécanisation et de transport. 3700 emplois directs sont ainsi créés pour faire tourner l'infrastructure.

« La réalisation de ce projet est la preuve tangible que lorsque le gouvernement se met aux côtés des jeunes, c'est pour en faire des champions », s'est félicitée Myriam Dossou-d'Almeida, Ministre chargée de l'emploi des jeunes, dans son allocution de circonstance.

Elle s'est dite convaincue que le défi des 500 000 emplois visés par la feuille de route gouvernementale à l'horizon 2025 sera relevé en partie grâce aux emplois créés dans le secteur agricole.

Dodji Ognankitan, le promoteur de la NSCPA, pur produit des mécanismes

d'appui à l'entrepreneuriat s'est dit honoré de la présence des membres du gouvernement. En deux ans sa structure est passée d'un dispositif rudimentaire de transformation en unité industrielle. « Aujourd'hui les producteurs ont commencé à accroître leurs surfaces cultivables. Nous avons visité récemment un champ de 100 hectares. Ce qui est du jamais vu au Togo », s'extasie le jeune patron de cette PMI.

La visite du joyau a fait place à une rencontre d'échanges entre le Premier Ministre, Victoire Tomekah - Dogbé, plusieurs membres du gouvernement



Visite de l'usine de transformation de manioc de la NSCPA

et une trentaine de chefs de PME/PMI accompagnés par le PAEIJ-SP.

Au menu des échanges, des doléances, des orientations et des conseils. Les doléances adressées au gouvernement ont porté entre autres sur :

- Le coût élevé et la qualité de l'énergie électrique ;
- La revue à la baisse et l'exemption de la TVA des entreprises naissantes sur une période donnée ;
- La prise en compte des autres filières (ananas, sésame, fonio, ...) dans la 2ème phase du PAEIJ-SP ;
- Un régime fiscal attractif pour les entreprises de transformation et du secteur biologique ;
- La disponibilité d'une ligne de crédit à taux bonifié avec des conditions d'accès plus facile sous l'accompagnement de l'ANPGF ;
- L'amélioration qualitative et quantitative des semences biologiques surtout le soja biologique ;

- L'appui à l'interprofession soja pour la mise en application des règles établies pour la commercialisation du soja biologique ;

- Faire l'examen de la mise en place d'une banque agricole ou une caisse agricole à l'instar de l'ancienne CNCA pour une réponse rapide au financement agricole.

Le Premier ministre et les membres du Gouvernement présents ont rassuré les jeunes chefs d'entreprise

et ont renouvelé leur engagement à accompagner la jeunesse togolaise pour l'éclosion d'un tissu entrepreneurial qui crée de la richesse et de l'emploi aux Togolais.

Lancé en 2016 le PAEIJ-SP a à ce jour permis la création de plus de 35 000 emplois directs et 634 000 emplois saisonniers.

**Dubaidallah Sabi**



Rencontre des membres du gouvernement avec des entrepreneurs bénéficiaires de l'appui du PAEIJ-SP



## RESULTATS DU PROJET AU 30/11/2021

Indicateurs		Prévisions jusqu'en 2021	Réalisations 30 / 11 / 2021	Taux de réalisations
<b>REINFORCEMENT DE CAPACITÉS</b>				
	Jeunes formés et insérés dans les CVA et Clusters agro-industriels	1 200	1 566	131%
	PME accompagnés dans les CVA et agro-industriels	12	31	258%
	Groupement accompagnés et insérés dans les CVA et Clusters	1 000	3 178	318%
<b>FINANCEMENT</b>				
	PME financées dans les CVA et Clusters	12	22	183%
	Groupements financés dans les CVA et Clusters	1 000	1 457	146%
	Jeunes financés dans les CVA et Clusters	780	774	99%
<b>EMPLOIS CRÉÉS</b>				
	Emplois directs créés par les PME	19 600	51 125	261%
	Emplois saisonniers créés par les PME	150 000	746 875	498%
	Montant des crédits alloués aux jeunes	7 500 000	18 301 188 240	182%



RÉPUBLIQUE TOGOLAISE

Ministère du Développement à la Base,  
de la Jeunesse et de l'Emploi des Jeunes

# TOUS ENSEMBLE CONTRE LE COVID 19 !



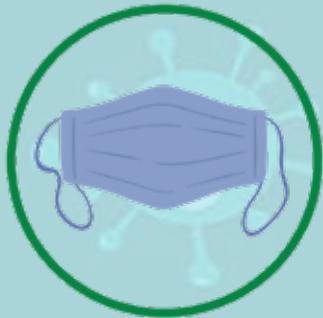
LAVAGE RÉGULIER DES MAINS ET  
UTILISATION DE GELS HYDROALCOOLIQUES



ÉTERNUER DANS LE PLI DE SON  
COUDE



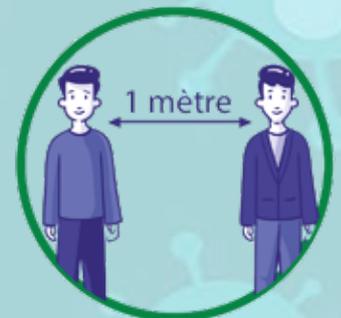
UTILISATION DES MOUCHOIRES À  
USAGE UNIQUE



PORTER UN MASQUE



NUMÉRO VERT



DISTANCIATION SOCIALE



ÉVITER DE SE SERRER LES MAINS  
ET LES EMBRASSADES



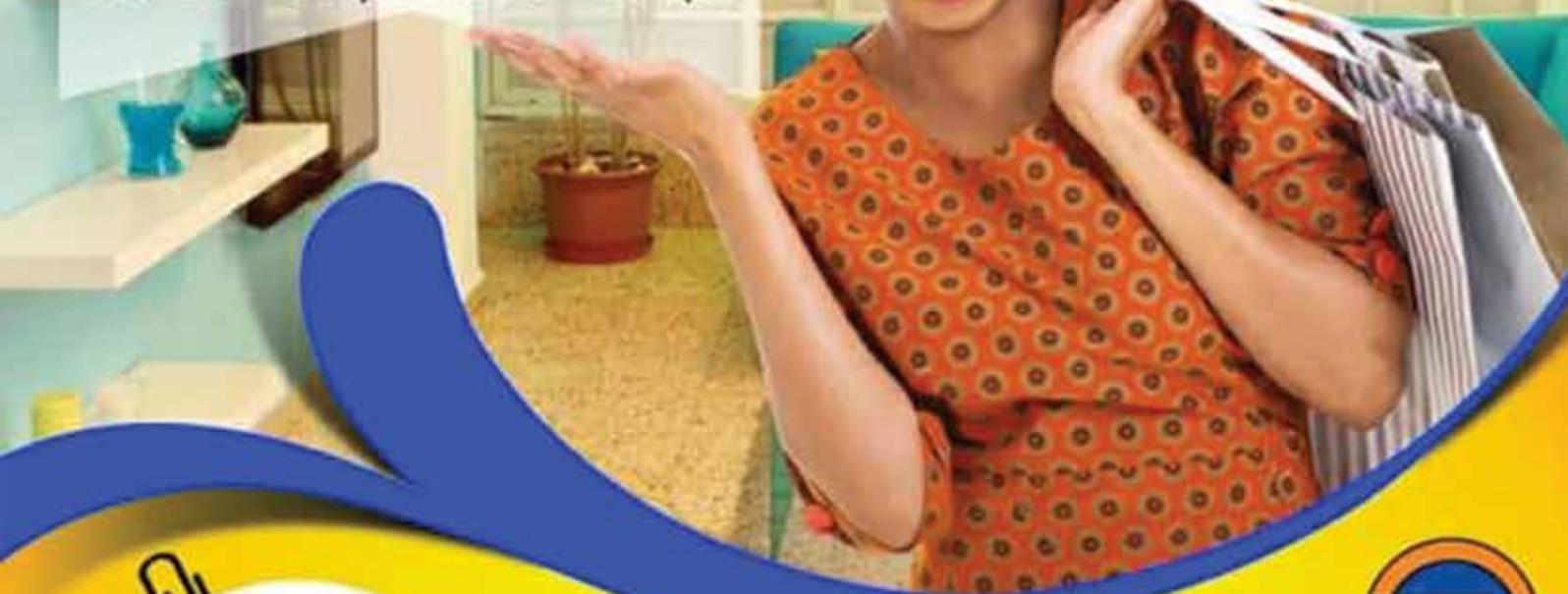
SE FAIRE VACCINER

PRATIQUONS LES MESURES BARRIÈRES, JE ME PROTÈGE ET JE PROTÈGE LES AUTRES!

Avec  
**Ecolis**

vous avez la possibilité de commander et de recevoir des colis de partout en Europe.

Waouuu!!!  
Enfin!!!!



### PRATIQUE

Grâce à l'adresse de livraison de E-colis France, vous achetez sur n'importe quel site web d'Europe.



### ECONOMIQUE

Les colis sont regroupés avant de repartir; vos frais de livraison internationaux sont allégés.



### COOL

Vous recevez enfin les produits que vous ne trouvez pas sur place.

**N'attendez plus!**  
**Faites vos commandes**  
**en ligne**

La Poste, ... pour vous servir davantage



23, Av Nicolas GRUNTZKY  
01 BP 2626 Lomé 01



93 10 26 26



laposte@laposte.tg  
www.laposte.tg